



Ouvrez-leur
le chemin
de la vie !

SEL 
Service d'Entraide et de Liaison
SENSIBILISATION

157 rue des Blains
92220 BAGNEUX
Tél. 01 45 36 41 51
contact@selfrance.org

www.selfrance.org

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE

Les facteurs qui affectent l'enfant



C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient.

Psaume 139 : 13-16

Le soin que Dieu prend à l'égard de chacune de ses créatures dès les premiers signes de vie nous incite à porter un regard neuf sur le monde et en particulier sur les enfants qu'il « tisse avec soin » dans le sein maternel. Il invite à ne pas nous laisser décourager par les chiffres (nombreux dans ce dossier), mais à penser et à agir au niveau de chaque enfant en tenant compte à la fois de ses besoins et de ses possibilités. L'histoire de Jessika et de JR (à découvrir plus loin dans ce dossier ou en regardant le film « Des enfants vous parlent... ») révèle la diversité de la pauvreté qui affecte la vie de deux enfants à deux endroits bien différents de la planète. Essayons de voir quels sont les points communs et comment nous, chrétiens occidentaux, pouvons agir pour contribuer à changer la situation.

1. L'instabilité familiale

Dans les deux cas, les enfants vivent dans des familles brisées. Il est difficile de donner des chiffres exacts sur le taux de divorce ou d'unions illicites dans les pays du Sud, mais contrairement à une idée reçue, la famille est aussi menacée au Sud qu'au Nord. L'alcoolisme, la précarité d'emploi des hommes, les difficultés économiques et le laxisme moral en sont les principales causes. De nombreuses femmes sont livrées à elles-mêmes pour prendre soin de leurs enfants. Si, à la campagne, la solidarité familiale peut encore jouer son rôle, en ville la solitude est certainement beaucoup plus répandue et « dangereuse ».

2. Les mauvaises conditions d'hygiène

Dans de nombreux pays du Sud, les infrastructures en matière d'assainissement sont loin d'être adaptées aux besoins de la population. En zone rurale ce sont seulement 39 % de la population qui bénéficient d'installations adé-

quates dans les PED. En ville, la proportion est un peu plus élevée (71%), et c'est là que le problème se pose de manière beaucoup plus aiguë car la densité de la population est, bien sûr, plus importante.

A cela viennent s'ajouter les difficultés à être suivi sur le plan médical. Pour Jessika, comme pour JR, la visite chez un médecin est une dépense hors de portée de la bourse familiale. Ils n'iront qu'en extrême urgence. Ils doivent donc vivre avec les parasitoses, les infections respiratoires chroniques et d'autres maux qu'ils apprennent à « supporter » au quotidien.

3. L'analphabétisme

La scolarisation est en priorité accordée aux garçons. Jessika est bien trop utile à la maison. Pour JR, impossible d'aller à l'école, c'est une question de survie, sa contribution au budget familial est essentielle. Environ 73 millions d'enfants dans les pays en développement, sont actuellement en dehors du cursus scolaire alors qu'ils seraient en droit et en âge d'aller à l'école primaire. L'exemple de ces deux enfants est révélé

lateur d'une situation, malheureusement encore, très courante dans plusieurs États.

Des statistiques montrent que pour 100 garçons qui ne vont pas à l'école, il y a 117 filles dans la même situation.

Pourtant, l'UNICEF rappelle que « l'éducation des filles est à elle seule la politique la plus efficace pour améliorer la productivité économique en général, faire reculer les taux de mortalité des nourrissons et des mères, éduquer la nouvelle génération, améliorer la nutrition et promouvoir la santé. Les filles qui ont fait au moins six années d'études semblent mieux se protéger du VIH/sida et d'autres maladies. Les mères instruites font vacciner leurs enfants 50% plus souvent que les mères qui n'ont pas fréquenté l'école, et leurs enfants ont un taux de survie supérieur de 40%. Par ailleurs, la probabilité que les mères qui ont des rudiments d'instruction envoient leurs propres enfants à l'école est deux fois plus élevée que pour celles qui ne sont pas instruites. »

La scolarisation est donc un facteur essentiel de développement économique, mais aussi social pour aider les enfants à sortir du cercle infernal de la pauvreté.

4. La malnutrition

Elle serait responsable de la moitié des décès des enfants de moins de cinq ans, c'est-à-dire **3 à 5 millions par an**. Pour les enfants, il faut bien sûr des vitamines et des protéines essentielles pour leur croissance physique et mentale. Quels sont les besoins les plus urgents ?

- L'**iode** qui fait encore défaut dans l'alimentation de certains pays du Sud dont la terre n'en contient pas assez. Le manque d'iode engendre des goitres et des troubles mentaux qui peuvent aller jusqu'au crétinisme. Pour y remédier, il faut utiliser du **sel iodé** comme celui que nous trouvons sur nos tables. Désormais, plus de 70% des ménages dans les PED consomment régulièrement du sel iodé, contre 20% en 1990.
- La **vitamine A** dont la carence provoque des troubles visuels. On la trouve dans les carottes, le beurre et les oeufs.
- Le **fer** qui est nécessaire à la croissance et à l'équilibre. Le manque de fer provoque des anémies qui rendent les enfants beaucoup plus fragiles devant la maladie. On en trouve dans les lentilles.
- Le **calcium**, essentiel pour la calcification des os et dont la carence engendre le rachitisme. On le trouve surtout dans les laitages.

LA FAO estime qu'un sixième de l'humanité souffre de sous-alimentation, c'est-à-dire d'un apport alimentaire insuffisant par rapport aux besoins énergétiques quotidiens.

Quels sont les autres facteurs qui affectent la vie des enfants des pays en développement ?

1. La guerre

Les conflits ethniques et les tensions militaires qui règnent entre les États sont la cause de nombreux drames qui engendrent toutes sortes de conséquences terribles pour les enfants. Soit les parents sont tués dans les conflits et les enfants deviennent orphelins, soit toute la famille est obligée de fuir dans des conditions très précaires pour s'installer dans des camps de réfugiés mis en place par les organisations internationales. On dénombre aujourd'hui plus de **7 millions d'enfants réfugiés et de demandeurs d'asile**. Ceci sans compter

tous les enfants blessés voire mutilés à vie par la guerre et en particulier par les mines anti-personnel (on les évalue à près de 3 900 par an en 2007 – Rapport 2008 de l'Observatoire des mines).

Il faut ajouter à cela le nombre toujours plus important d'**enfants-soldats (250 000 selon l'Unicef)**. Enrôlés dans les factions rivales, ils y trouvent la protection et la nourriture pendant un temps même s'ils restent traumatisés à vie. Dans l'hypothèse où ils échappent à la mort.

2. Le travail

Le Bureau International du Travail évalue à **218 millions le nombre d'enfants qui travaillent** dans le monde aujourd'hui. Certains sont de véritables esclaves dans les fabriques de tapis en Inde ou dans les champs de cannes à sucre au Brésil. D'autres sont domestiques dans des familles plus aisées, faisant ainsi une bouche de moins à nourrir dans leur propre famille. On doit aussi comptabiliser tous ceux qui travaillent dans la rue comme JR et sont chiffonniers ou cireurs de chaussures.

3. L'exploitation sexuelle

Il s'agit sans nul doute de la forme la plus odieuse d'esclavage. Chaque année, près de 150 millions de fillettes et 73 millions de garçons sont forcés de se prostituer (Rapport UNICEF 2009). La lutte contre la prostitution infantile s'organise et s'intensifie surtout depuis que certains scandales ont éclaté en Occident ces dernières années.

Pourtant, la grande pauvreté qui touche certaines couches sociales dans les pays en développement et une certaine impunité tolérée par les autorités locales ne nous laissent pas entrevoir de solution à court terme.

4. La vulnérabilité

Dans le cas de JR et de Jessika, nous constatons le manque de sécurité. Il suffirait d'une maladie de la maman, d'un ouragan, ou du chômage du père de Jessika pour que l'équilibre précaire de l'entité familiale soit remis en cause. On est toujours très proche de la chute vers une certaine forme de déchéance qui peut conduire soit au crime chez

les hommes soit à la prostitution chez les femmes. Il est important que dans ces deux cas il y ait un réseau qui entoure ces familles pour les protéger dans la mesure du possible contre les aléas de la vie.

Le grand nombre d'enfants par famille joue aussi sur la vulnérabilité. Les tentatives de programmes de planning familial sont, jusqu'à présent, restées sans effet à long terme faute d'avoir été accompagnées d'un volet éducatif.

5. La dette

Le poids de la dette pesant sur la plupart des pays en développement est tel que dans bien des cas, le montant des remboursements du Sud vers le Nord est plus important que l'aide que les pays du Nord envoient vers ceux du Sud. L'Initiative en faveur des Pays pauvres très endettés (PPTTE) et l'Initiative d'Allègement de la dette multilatérale (IADM) démontrent l'importance de réduire des dettes contractées par les PED pour favoriser l'épanouissement des enfants. Ainsi le Mozambique a destiné l'économie du service de la dette à la vaccination d'un demi million d'enfants contre le tétanos, la coqueluche et la diphtérie. Et la Tanzanie a supprimé les frais de scolarité dans le primaire en 2001, choix ayant entraîné le doublement du nombre d'élèves scolarisés. A quand l'annulation de la dette à l'exemple de celle préconisée dans la loi de Dieu avec l'année sabbatique (Deutéronome 15:1-3) ou le Jubilé (Lévitique 25:28).

Un dossier de sensibilisation et d'animation sur le sujet est disponible au S.E.L.

Que fait l'Eglise ?

Depuis les origines du mouvement missionnaire moderne, l'Eglise n'est pas restée inactive et insensible aux besoins des enfants. En fait, elle a souvent été pionnière dans divers domaines. Elle a été la première à créer des hôpitaux, des dispensaires et des écoles en réponse aux besoins des populations qu'elle cherchait à atteindre. On a bien sûr critiqué les dérives colonialistes dans certains cas où les

enfants ont été sommairement « évangélisés » à la mode occidentale.

Pourtant on peut noter quelques faits importants qui illustrent ce qui a déjà été fait au nom de Jésus-Christ :

- **William Carrey**, père de la mission en Inde a, dès le début de son ministère (1793), fait pression pour interdire les

pratiques infanticides qui consistaient à jeter les enfants dans le fleuve en tant que sacrifice offert à la « mère Gange ». Dès 1804 la loi était entrée en vigueur. Il a été aussi un artisan de l'abolition du Sati, ou bûcher des veuves ; déclaré illégale en 1829. Enfin il a défendu l'éducation pour tous et a fondé de nombreuses écoles.

- **Amy Carmichael**, femme anglaise missionnaire et auteur de nombreux ouvrages, a également lutté pour soustraire à la prostitution sacrée, les jeunes filles du sud de l'Inde (1910). Les orphelinats qu'elle a créés accueillent encore aujourd'hui des enfants d'origine pauvre.
- En France, un homme comme **le pasteur John Bost**, a joué un rôle important dans l'accueil des enfants en « danger moral » à son époque (1848). Il a créé un premier foyer au village de La Force (24) pour accueillir les enfants adultérins qui vivaient reclus et qui étaient souvent destinés à une vie de débauche. Sa devise était : « Ceux que tous repoussent, je les accueillerai en ton nom ». Sa fonda-

tion accueille aujourd'hui plusieurs centaines de personnes handicapées physiques et mentales.

- L'hôpital de Nyankunde, l'un des plus grands hôpitaux en République démocratique du Congo, a été fondé par un effort commun de différentes missions chrétiennes et il reste aujourd'hui l'un des points stratégiques pour la santé et la formation de personnel hospitalier dans tout le nord-est du pays. Il a d'ailleurs joué un rôle important pour le relèvement des réfugiés pendant les troubles qui ont secoué le pays.
- La scolarisation des enfants associée à la création d'écoles chrétiennes fait partie du projet de nombreuses missions de par le monde. Les églises catholiques et protestantes ont souvent rivalisé de zèle pour toucher en priorité les enfants en sachant que l'avance de l'Évangile passerait forcément par le cœur des enfants. En Haïti, par exemple, 20% au moins des enfants du pays fréquentent des écoles protestantes.

Que veux-tu être quand tu seras grand ?

« Que veux-tu être quand tu seras grand ? » « Vivant ! »

Un message simple et pertinent figurant sur une affiche de l'UNICEF.

Depuis le début de ses activités, le S.E.L. a placé les enfants au centre de ses priorités parce que les enfants ne sont pas seulement l'avenir d'une nation, mais aussi son présent et un moteur efficace de changement de mentalités pour un pays.

Sur une population mondiale de 6,7 milliards d'habitants, 2,2 milliards sont des enfants.

Parmi eux, beaucoup subissent de manière régulière des traumatismes liés à la pauvreté : malnutrition, maladie, violence, travail forcé, abandon, etc.

La maltraitance des enfants est un phénomène mondial. Au Sud, on parlera de malnutrition, de mortalité infantile, d'enfants des rues, abandonnés à un triste sort. Au Nord, ce seront des enfants maltraités par la violence d'adultes.

Les gouvernements ont franchi un pas en votant le 20 novembre 1989 à l'ONU, la Convention internationale des droits de l'enfant. 187 pays l'ont votée. Les 54 articles précisent les droits de l'enfant ainsi que les modalités de diffusion et d'application de cette convention (avec des réserves selon les pays).

Cela n'est pas suffisant. Autant, dans les pays occidentaux, les souffrances d'un enfant sont prises en compte par les gouvernements et diverses associations spécialisées, autant les gouvernements dans les pays pauvres ne peuvent mener à bien des projets d'une telle envergure, faute de moyens.

Pour aider ces enfants et leur offrir un avenir, il appartient à chacun d'agir. La Bible nous exhorte à nous préoccuper des plus faibles. Il faut la prendre au sérieux et saisir avec optimisme mais résolution notre responsabilité dans la situation des enfants dans le monde.

Qu'il soit du Sud ou du Nord, un enfant reste un enfant et des solutions existent pour alléger ses souffrances et, plus encore, lui préparer un avenir comme si c'était notre enfant.

Le premier pas vers une solution demeure l'amour et le partage.

« La souffrance chez un enfant laissera des traumatismes qui le poursuivront toute sa vie » affirment les médecins. Partager un peu d'amour avec eux, et surtout l'amour du Christ, est un élément important dans la reconstruction d'un petit être créé à l'image de Dieu.

« Que veux-tu être quand tu seras grand ? » « Bâisseur d'avenir ! »

Marie-France Berton,
responsable sensibilisation au SEL



Enfants sans nom

« L'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a dès celle-ci le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux. » Convention internationale des droits de l'enfant, article 7

Dans le monde, aujourd'hui, un tiers des nouveau-nés ne sont pas déclarés. Cela concerne, chaque année, 40 millions d'enfants.

Sans protection juridique, ils deviennent des proies faciles pour toutes sortes d'exploitations dès leur plus jeune âge. Enfants invisibles juridiquement et officiellement, ils sont exposés à l'adoption illégale. Ils peuvent aussi être loués, vendus à des ateliers clandestins ou à des réseaux de prostitution enfantine et victimes de multiples trafics. Des bébés sont assassinés quotidiennement, notamment des filles car certaines communautés jugent la vie d'une fille sans valeur.

L'enfant privé d'identité est absent des campagnes de vaccination, des écoles, des soins, etc. Il est exclu de la société et se retrouve sans travail, sans passeport, sans possibilité de se marier, exclu de toute citoyenneté et donc sans avenir.

Avoir un nom

Le nom, élément symboliquement primordial s'il en est, est pour toujours la marque du passage d'un être humain sur terre. Ce nom, déclaré à la naissance, sera inscrit sur la tombe après la mort, ou au minimum figurera sur les registres d'état civil.

Important socialement, il l'est aussi pour la structuration de la personnalité, pour la construction de l'identité. Les failles dans ce domaine sont lourdes de conséquences. Le récit de la création du monde, dans la Genèse, apporte des éclairages fondamentaux à ce sujet.

Dieu sépare et nomme, Genèse 1.4-5 : « Dieu sépara la lumière et les ténèbres, Dieu appela la lumière " jour " et il appela les ténèbres " nuit ". Il y eut un soir, et il y eut un matin : premier jour. »

Dieu fait sortir de la confusion originelle, il sépare, c'est-à-dire qu'il fait exister distinctement, et nomme. Ainsi se mettent en place espace et temps. Par la suite, Dieu donnera à l'homme la responsabilité de nommer les animaux et les autres humains. Cela entraîne deux remarques : d'une part, il faut être distinct pour commencer à avoir une existence propre, d'autre part, cette existence est concrétisée par un nom, qui est donné. Nous le recevons.

Dans la Bible, le diable, Satan, est celui qui sème la confusion. Lui, il ne sépare pas pour une existence personnelle, il « remélange », il divise, il met en rivalité ; il fait croire que l'on peut « s'auto-nommer ». C'est ce qui se passa à la tour de Babel ; où les gens voulaient « se faire un nom¹ ». Tout ce qui tend à cela relève de cette force destructrice. Recevoir son nom d'un autre (Autre), c'est être accueilli dans un lien avec un autre (on peut l'entendre tout autant au plan spirituel qu'au plan humain). Cela nous construit comme humains, à une juste place. Se faire un nom nie ce lien à autrui, et veut instaurer des rapports de pouvoir sur les autres, et sur la vie même. Un jour un enfant de 9 ans me disait : « Je ne vois pas pourquoi je devrais me soumettre à ce que je n'ai pas choisi : et si moi je veux que 4 et 3 ça fasse 9 ! J'ai bien le droit ! » Nous avons fait ce petit jeu, il a parlé avec ses propres mots inventés et moi avec les miens : bien sûr, nous ne pouvions plus nous comprendre ! Oui, pour pouvoir être dans un lien humain, il nous faut accepter que nous arrivons, tous, dans un monde qui nous pré-existe, nous devons accepter cette condition.

1. Genèse 11.41

Ces quelques réflexions nous donnent déjà la teneur de ce qui est fondamental dans le nom, et qui inscrit chacun de nous, chaque humain au plan symbolique.

À la naissance, nous nous séparons de l'être qui nous a portés. Nous commençons à respirer. Notre corps fonctionne de façon autonome. Nous ne sommes pas de « simples prolongements » de ceux qui nous ont donné la vie, nous ne sommes pas non plus des clones. Notre existence d'humain à part entière va être concrétisée par le nom qui nous est donné, qui nous différencie. Ce nom va être écrit, enregistré. Il est notre marque, généralement pour toujours.

Nom de famille et prénom

Le nom est signe de la reconnaissance de celui qui nous le donne : le plus souvent le père et/ou la mère. Cette nomination vient dire « tu es mon fils, ma fille, je te reconnais comme tel, et je le déclare devant ceux qui représentent les autres humains ». Il est une sorte d'adoption, même s'il s'agit d'un enfant né de soi. Le nom est déclaré à l'état civil, par quelqu'un qui se fait témoin de ce nouvel être humain. Cette reconnaissance est primordiale pour se sentir un être à part entière, qui a une valeur et mérite le respect.

Le nom de famille signe l'appartenance à la lignée, (en général paternelle, mais cela peut être différent dans d'autres cultures). Nous sommes issus de deux lignées. La lignée qui n'est pas signifiée par le nom de famille devra l'être par une parole qui viendra témoigner de l'histoire dans son ensemble, des deux racines. C'est nécessaire pour une bonne construction de l'identité. Cela l'est encore davantage dans les cas où il y a eu décès, adoption, séparation, remariage, famille monoparentale...

Dans les cultures où le clan, la famille élargie a beaucoup d'importance, le groupe est vecteur de cette histoire.

Le prénom donne une identité plus spécifique. Il est souvent porteur de sens pour ceux qui ont choisi le prénom. Les éléments qui auront prélué à ce choix auront

un impact, qu'ils soient dits ou non, conscients ou non. Le « petit nom », souvent utilisé en famille, apporte une touche supplémentaire, affectivement forte.

Une autre dimension symbolique du nom est sa capacité de représenter un humain spécifique en son absence. Si l'on parle de quelqu'un par son nom, pour ceux qui le connaissent, il a tout de suite une existence propre, même s'il n'est pas là, même s'il est mort.

Dans la Bible, être appelé par son nom, c'est la marque de la relation, de l'appartenance. « Je t'ai appelé par ton nom, dit Dieu, tu es à moi² ! »

Le lieu d'une souffrance

Le nom, porteur d'un lien, d'une reconnaissance, peut parfois être lourd à porter, rejeté... parfois au point que celui qui le porte peut désirer changer de nom. Il peut aussi être lié à un vécu de secret, de honte. Des drames personnels peuvent se jouer autour du nom, autour de la non-reconnaissance par ceux dont on est issu, des non-dits, des abandons. Le nom est alors le témoin d'une histoire restée en souffrance, et qui nécessite d'être « intégrée », ou tout au moins élaborée. Il faut parfois une aide spécialisée pour accompagner ce chemin.

Il y a aussi ceux qui n'ont jamais reçu de nom, qui grandissent dans la rue. Eux sont démunis de toutes ces aides... sauf à rencontrer des êtres sur leur chemin, qui vont leur redonner leur dignité d'humains, les reconnaître comme tels, ayant une valeur, et méritant le respect. Le Christ nous a montré la voie pour une telle attitude.

Se séparer, exister distinctement, recevoir un nom... Voici ce qui nous permet d'être des humains à leur place spécifique parmi les autres humains. À nous de faire de ce nom un nom que nous pourrions être fiers de transmettre en partie, un jour, à notre tour. À nous aussi d'œuvrer pour que chaque être humain sur terre sache qu'il peut avoir un nom, une valeur.

Monique de Hadjetlaché,
psychiatre-psychanalyste



Éduquer, c'est travailler pour l'avenir

Lorsque la Convention des droits de l'enfant évoque l'éducation, elle l'entend au sens large, c'est-à-dire : « l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques dans toute la mesure de leurs potentialités ». Il s'agit donc d'aller au-delà de la simple instruction scolaire qui, bien qu'indispensable, n'est pas suffisante. Surtout quand cette scolarité est proposée dans des conditions très rudimentaires et souvent inadaptées aux vrais besoins des enfants.

L'éducation incombe d'abord aux parents et, même dans nos sociétés dites développées, il faut rappeler ce principe fondamental pour toute société humaine. C'est à eux que revient à la fois le devoir et le privilège de transmettre à leurs enfants les valeurs et les repères qui leur donneront les bases de leur future vie en société. L'urbanisation, l'accélération du progrès technologique, le manque de disponibilité des parents sont, parmi d'autres, autant de facteurs qui ont conduit à la généralisation des écoles et des centres de formation en tout genre. On s'est alors vite rendu compte que la scolarisation obligatoire avait des répercussions très positives sur le développement à l'échelle d'un pays.

Elle favorise l'intégration sociale. À l'école, les enfants apprennent aussi à vivre en société au-delà du cercle intime de la famille.

Elle développe les capacités de communication par l'apprentissage du langage à la fois oral et écrit. Marek Halter, dans l'un de ses ouvrages, rappelle que, là où les enfants ont des difficultés à communiquer, la violence se banalise.

La scolarisation stimule la curiosité natu-

relle de l'enfant à connaître son environnement, ses lois, ses principes. Elle permet surtout d'apprendre à apprendre c'est-à-dire de savoir reconnaître ses limites dans la connaissance tout en cherchant à appréhender les nouveautés qui se présenteront à l'enfant pendant toute son existence.

Les études statistiques ont révélé que là où les jeunes filles ont été scolarisées, le taux de mortalité infantile diminue très sensiblement. Il en va de même dans le domaine de la production agricole qui augmente là où les enfants ont étudié, même seulement au niveau primaire.

Apprendre l'amour de Dieu

Pourquoi les enfants doivent-ils savoir que Dieu les aime ?

Parce que c'est vrai !

L'amour de Dieu pour les enfants est amplement démontré dans toutes les Écritures. Ils sont une bénédiction que Dieu veut donner à la plupart des couples. Dieu veille sur eux dès le sein maternel. Jésus lui-même a surpris ses auditeurs et ses disciples en accueillant les enfants et en les citant en exemple dans leur attitude pour accepter le royaume de Dieu. Il a sévèrement mis en garde ceux qui, par leur conduite, pourraient faire obstacle à la foi d'un enfant.

Parce que la Bible est un guide qui traverse les siècles et les cultures

Si la Bible n'est pas un traité scientifique, elle est cependant un excellent moyen de montrer à l'enfant comment vivre dans

les différentes sphères de la société : famille, cité, pays, église. Sa pédagogie est évidente quand nous considérons la progression de la Révélation et la variété des expériences humaines qui s'y trouvent.

Parce que leur bonheur en découle

Selon Blaise Pascal, la quête insatiable des hommes pour le bonheur fait référence à cet état de félicité que l'homme a connu à l'origine dans sa communion avec Dieu. Depuis la chute, cette quête reste insouviée et ne peut être réellement satisfaite que par Dieu lui-même. De nombreux témoignages démontrent cette réalité depuis les débuts de l'Église.

Parce que leur destinée éternelle en dépend

Sans le pardon de Dieu, tous les hommes sont aujourd'hui destinés à la perdition. Cette réalité incontournable nous incite à faire en sorte que chaque enfant puisse un jour expérimenter le pardon offert par Jésus-Christ. Ainsi renouvelé dans son être intérieur et fortifié par Dieu lui-même, il aura les ressources pour être un acteur de développement et de changement dans son propre pays.

C'est pourquoi le S.E.L., avec ses partenaires, cherche à développer toutes les formes d'éducation, non seulement dans le cadre scolaire mais aussi dans des situations plus informelles comme celui des centres d'accueil mis en place dans les programmes de parrainage. La scolarisation des jeunes filles, l'alphabéti-

sation de jeunes enfants sont autant d'initiatives qui répondent aux besoins d'éducation tellement importants pour donner aux enfants les outils nécessaires à leur autonomie et à leur intégration dans un monde toujours plus sophistiqué.

Mais, parce que nous croyons que l'éducation va au-delà de l'instruction, nous donnons aussi aux enfants, quand cela est possible, l'occasion de s'exprimer par le chant, le dessin, le sport, la musique. Apprendre à jouer et à perdre et à attendre son tour est tout aussi éducatif. Enfin, nous croyons que la communication de l'amour de Dieu reste un élément fondateur pour l'éducation.

Éduquer, c'est fournir aux enfants des outils bien affûtés qu'ils pourront utiliser tout au long de leur vie pour faire face aux circonstances souvent difficiles qui caractérisent la vie dans les pays en développement.

La Convention des droits de l'enfant est un texte important pour améliorer la situation des enfants dans le monde mais elle demeure insuffisante. C'est à nous d'agir en faveur des enfants en situation de détresse. Certains vivent près de chez nous, d'autres sont beaucoup plus loin... Certains droits concernent la survie, d'autres le développement de l'enfant, certains les protègent, d'autres les intègrent dans la société.

Pascal Vermès,
directeur du service parrainage
au S.E.L.

Un droit n'est jamais absolu. Il rappelle toujours que nous avons une responsabilité. C'est pourquoi le S.E.L. s'engage à différents niveaux auprès des enfants : parrainage d'enfants, aide alimentaire, projets de développement communautaire en liaison avec nos partenaires sur le terrain. Le but n'est pas de veiller à l'application des droits de l'enfant, mais de prendre soin des enfants du bout du monde dans le cadre de différentes activités. Ces actes sont toujours motivés par la Bible, au coeur du développement de tout être humain.



Enfants malnutris

Il est évident pour tous que manger à sa faim est une exigence minimale pour chaque habitant de notre planète, et surtout pour les enfants.

Qui n'a pas été ému jusqu'aux larmes par ces images d'enfants décharnés ou aux ventres gonflés nous rendant visite à 20 heures, sur nos petits écrans et nous jetant au visage comme une gifle, que la faim tue parfois ! Ces images nous rappellent que, pour vivre, il est indispensable de manger et que le droit à la vie, c'est d'abord le droit à la nourriture. Plus sournoise est la faim silencieuse, la malnutrition, celle qui détruit lentement la vie de presque un tiers des enfants partout dans le monde, celle qui diminue leurs capacités intellectuelles et physiques, parfois de façon définitive. Celle qui leur vole leur enfance.

La Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) prévoit que « toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment l'alimentation [...] » art. 25 (1). La législation internationale reconnaît donc à chacun le droit de ne pas souffrir de la faim et 22 pays ont même inséré le droit à l'alimentation dans leur constitution.

La Convention internationale des droits de l'enfant, ratifiée par de nombreux États, rappelle que tout enfant a le droit à la vie, le droit d'être nourri, logé, soigné, éduqué et protégé. Ses parents sont les premiers responsables de son bien-être. Mais les États signataires doivent veiller à ce qu'ils puissent assumer leurs responsabilités dans de bonnes conditions.

Chaque année, 12 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent, dont plus de la moitié en raison de la malnutrition parce

qu'ils ont mal ou pas assez mangé. Imaginez la détresse des parents de ces 6 millions d'enfants qui n'ont pas été en mesure de leur donner jour après jour la nourriture équilibrée dont ils avaient besoin pour vivre et se développer normalement ! Imaginez la détresse du paysan éthiopien qui sait qu'il n'aura pas assez de mil pour nourrir sa famille à cause de la sécheresse. Ou celle de la femme du pêcheur philippin qui sait qu'il n'y aura pas grand-chose pour accompagner le riz de ses enfants ce soir. Combien de parents, combien d'États ont alors failli à leur devoir envers ces tout-petits ! Mais qui donc est responsable ?

Allons-nous pleurer avec le prophète Jérémie parce que « des enfants et des nourrissons défontent sur les places de la cité¹ » ou allons-nous réfléchir à ce qui peut changer le monde, changer cette situation inadmissible ?

Dans la Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale² (1996), les chefs d'État et de gouvernement ont réaffirmé « le droit de chaque être humain d'avoir accès à une nourriture saine et nutritive conformément au droit à une nourriture adéquate et au droit fondamental de chacun d'être à l'abri de la faim ». Ils se sont engagés à réduire de moitié le nombre de ceux qui souffrent de la faim d'ici 2015. Mais il y a les sécheresses et les inondations, les lois implacables du commerce international et du profit, les guerres et les conflits qui mettent sans arrêt des bâtons dans les roues de cette bonne intention. La communauté internationale a aussi besoin de nous pour résoudre cet immen-

1. Lamentations 2.11
2. Définition de la sécurité alimentaire au Sommet mondial de l'alimentation en 1996 : « La sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui satisfait leurs besoins nutritionnels et leurs préférences alimentaires pour leur permettre de mener une vie active et saine. »

se problème, pour éclairer le regard de cet enfant qui souffre, de ce père ou cette mère qui ne veut pas « donner une pierre à son enfant qui lui demande du pain ».

Nous ne sommes individuellement responsables ni de la faim, ni du fléau de la malnutrition dans le monde mais nous pouvons soutenir un programme alimentaire dans le cadre des Ticket-Repas avec le S.E.L. Nous pouvons nous faire les messagers des enfants qui souffrent de faim ou de malnutrition auprès de nos voisins, de nos amis et pourquoi pas de nos gouvernements. Parce que les enfants d'aujourd'hui seront les adultes de demain et que nous en sommes tous coresponsables ! Il y a le droit à une alimentation saine et nutritive reconnu par nos lois, certes, mais il y a surtout pour chacun de nous un devoir de partage.

Véronique Lavoué,
directrice des projets de développement
du S.E.L., chargée plus particulièrement
du suivi des projets de soutien
alimentaire du S.E.L. depuis 2003.
Titulaire d'une maîtrise de Sciences et
Techniques en Génie Sanitaire et
Environnement



Droits à des activités de loisirs

L'enfant et l'adolescent sont des êtres en développement, tant au niveau de leurs capacités motrices qu'intellectuelles. Et ils sont des êtres en construction au niveau de leur personne. Ce qui les caractérise, c'est le changement, le mouvement, l'évolution. Ils aiment apprendre, et ils ont envie de grandir, et ils aiment aussi beaucoup jouer.

De ce fait, les activités ludiques, créatives, d'éveil et de loisir sont d'excellents moyens pour accompagner les enfants dans cette période de leur vie et sont l'occasion de :

- Transmettre des connaissances. Il est possible d'étudier l'histoire, la géographie et même les mathématiques ou le français avec des jeux de société.
- Transmettre des savoir-faire. Par exemple en faisant des activités manuelles comme la pâte à sel, la broderie, la cuisine, la mécanique...
- Transmettre des valeurs indispensables pour la vie en société. Quand un enfant fait un sport collectif ou individuel (foot, basket, course...) il apprend à respecter les règles et à se discipliner.
- Développer des capacités créatives. Parce que Dieu est créateur, il offre à Adam et Ève un cadeau de bienvenue merveilleux : le monde qu'il a créé de ses propres mains. Étant créés à l'image de Dieu, nous portons en nous le germe de la créativité. Il n'y a qu'à regarder tout ce que les hommes ont créé ne serait-ce que ces cent dernières années pour être convaincus que les êtres humains sont de grands inventeurs.
- Montrer à l'enfant qu'on l'aime. Parce que partager du temps avec lui pour faire une activité, l'encourager à persévérer pour aller jusqu'au bout d'une activité entreprise, lui offrir l'occasion de faire quelque chose qu'il aime, c'est lui manifester de l'amour.
- Développer des relations d'amitié. Les activités récréatives font découvrir les affinités, elles favorisent les confidences, et donc permettent de créer des liens.
- Permettre à l'enfant d'exprimer ses sentiments et ses émotions : cela peut se faire au travers du théâtre, de la peinture, des arts plastiques, de la musique... Quand j'étais moi-même adolescente, j'ai appris beaucoup de choses en faisant du théâtre. J'ai découvert la difficulté que l'on a à exprimer ses émotions. J'ai aussi commencé à lire les textes bibliques d'une autre manière. J'ai réalisé que les histoires bibliques que nous lisons en cinq minutes sont le résumé d'une histoire vécue sur des mois ou des années. Par exemple en jouant la scène où Abraham accompagne son fils pour l'offrir en sacrifice à Dieu, j'ai réfléchi aux différents sentiments qui ont dû envahir Abraham et son fils.
- Lui donner l'occasion de se mettre à l'écoute de ce que son cœur désire. Il peut alors découvrir quels dons Dieu a mis en lui et comment les faire fructifier.
- Aider l'enfant à parler de ses préoccupations. Avec mes enfants, j'ai découvert qu'en faisant des activités récréatives avec eux c'était l'occasion de découvrir les motivations et les préoccupations de leur cœur. Nous avons pu avec mon fils aîné (10 ans et demi) aborder des sujets qui le préoccupent tels que les relations entre un garçon et une fille, ou bien pourquoi Dieu a-t-il permis qu'Adam et Ève désobéissent à Dieu ou pourquoi à l'école on apprend que l'homme descend du singe... en faisant une broderie pour offrir un cadeau à sa grand-mère.
- Mais c'est aussi permettre à l'enfant de faire des expériences, de ne pas tomber dans l'ennui, de satisfaire sa soif d'aventure...

J'ai vécu quatre ans en Afrique (Guinée Conakry) et j'ai pu constater que les enfants africains ont peu de temps de loisirs. De ce fait, chaque moment de libre est utilisé. Ainsi, c'était une grande joie pour eux de venir jouer aux légos sur la terrasse de notre maison avec notre fils Timothée. Cela a permis aux enfants de développer des relations d'amitié et même d'être à l'origine de réconciliation d'enfants de deux ou trois ethnies différentes. Ce fut aussi l'occasion d'un échange, car avec peu de chose ils arrivent à construire de magnifiques jouets qu'ils offraient à Timothée. Par exemple avec des boîtes de conserve ou de coca, ils construisaient des voitures ou des camions.

En conclusion, je dirais que les activités récréatives sont une source d'enrichissement et d'épanouissement pour nos enfants, quel que soit leur âge, leur sexe ou leur origine.

Jocelyne Vilorio,
éducatrice de jeunes enfants



Enfants soumis à la violence

L'UNICEF estime à 40 millions le nombre d'enfants des rues livrés à eux-mêmes et à 60 millions ceux qui maintiennent un lien avec leur famille en venant dormir au domicile tout en travaillant toute la journée à l'extérieur. Ces garçons et ces filles (71 à 97 % sont des garçons) travaillent de 6 h à 14 h par jour (manutention, lavage de voitures, vente de cigarettes, récupération dans les décharges, etc. mais aussi vol, mendicité, trafic, prostitution). Rien que dans huit pays asiatiques, on estime qu'il y a un million d'enfants prostitués. Ce phénomène s'étend en Afrique, en Amérique Latine et dans les pays de l'Est.

Selon le dernier rapport du BIT (Bureau International du Travail), 250 millions d'enfants de 5 à 14 ans travaillent dans le monde (dont la moitié à plein temps), 61 % sont exploités en Asie, 30 % en Afrique et 7 % en Amérique Latine.

Aujourd'hui 14 millions d'enfants subissent les conséquences d'une guerre. Au cours des dix dernières années, plus de 2 millions d'enfants ont été tués, plus de 4 millions sont restés handicapés à vie, plus de 12 millions ont perdu leur foyer et plus de 10 millions souffrent de troubles psychologiques. On estime que, sur 53 millions de personnes déplacées à travers le monde, 25 millions sont des enfants de moins de 18 ans. Plusieurs millions d'enfants sont encore parqués dans des camps de réfugiés.

Depuis quelques années, en Occident, la protection des enfants semble susciter de l'intérêt et plusieurs projets de sensibilisation du grand public ont déjà été menés à bien, plus particulièrement dans

le domaine de l'abus (qu'il soit physique ou moral). Différents organismes en font leur cheval de bataille et encouragent les enfants victimes à se manifester. Les écoles, les parents, les professionnels de la santé s'engagent à respecter la jeunesse dans son intégrité.

Malheureusement, depuis des années et suite aux nombreuses guerres, les médias nous présentent une enfance mise à mal dans les pays du Sud, dits défavorisés. Les enfants sont non seulement victimes de violence et abus de tout type, mais deviennent aussi des soldats faciles à enrôler ou une main-d'oeuvre rapide et peu coûteuse. De plus en plus de jeunes sont livrés à eux-mêmes dans la rue et doivent développer des aptitudes nouvelles afin de survivre dans des conditions extrêmement difficiles. Ils font face à la faim, aux conditions climatiques défavorables, à la maladie, à la violence, à l'exploitation sexuelle et économique... Alors que les conséquences des abus sont les mêmes pour les enfants du Sud que pour ceux de l'Occident, il existe une inégalité en matière de protection.

On connaît désormais les dommages émotionnels et psychologiques à long terme qu'occasionnent les abus et la maltraitance chez l'enfant.

Un enfant victime d'abus sexuel prolongé, par exemple, développe en général une mauvaise estime de lui-même, le sentiment d'être « bon à rien » et une conception anormale de la sexualité. L'enfant peut se replier sur lui-même, il peut s'avérer incapable d'accorder sa confiance aux adultes. Certains enfants,

qui ont été abusés sexuellement, ont du mal à établir des relations autrement que sur le plan sexuel. Certains se livrent à leur tour, à l'âge adulte, à des abus ou à la prostitution selon les schémas vécus. Les besoins des enfants, quelles que soient leurs origine, religion, appartenance ethnique ou sociale, restent les mêmes.

Certains psychologues ont essayé de définir les besoins des enfants et J.M Drescher¹ pasteur et conférencier préoccupé par les questions sur la famille nous en fournit un excellent résumé.

Tous les enfants ont, en effet, besoin d'être considérés : besoin de sécurité, besoin d'acceptation, besoin d'aimer et d'être aimé, besoin de recevoir des compliments...

L'auteur nous conseille sur la manière de subvenir aux besoins des enfants qui y sont particulièrement sensibles puisqu'ils dépendent des autres et notamment de nous, adultes, pour les combler.

Notre responsabilité est donc engagée. Qu'allons-nous faire pour leur permettre de se sentir reconnus à leur juste valeur, comme des êtres doués d'intelligence, de volonté et respectables ?... Quelles sont les garanties de sécurité que nous allons leur offrir ou, du moins, comment allons-nous tenter de remédier aux situations insécurisantes qu'ils peuvent vivre ?

Comment ces mêmes adultes qui leur reflètent la méfiance, la maltraitance, l'inégalité et la violence pourront-ils leur redonner la confiance et l'amour nécessaires à leur développement physique, intellectuel et moral ?

Bien des personnes (professionnelles ou non) sont sensibilisées par l'enfance et disposées à engager leur force et leur potentiel dans le combat pour assurer aux enfants leur droit à la protection ; il est grand temps qu'elles reçoivent les moyens de passer à l'action.

Nathalie Van Opstal Fulco,
psychologue clinicienne,
psychothérapeute familiale

1. Drescher J.M, *Les besoins fondamentaux des enfants*, Éditions Farel, Marne-la-Vallée, 1997



Au cas où vous ne disposez pas du CD Rom : « **Des enfants vous parlent...** », nous vous donnons ci-dessous quelques informations que vous pouvez donner à l'assemblée.

JESSIKA - Guatemala

Jessika a 11 ans. Elle vit avec sa mère et son beau-père. Un jour, son vrai père est venu pour l'emmener avec lui.

Depuis ce moment, Jessika a peur de lui. Il ne vient pas souvent la voir. Elle attend ses visites avec impatience mais dès qu'elle l'aperçoit la peur la tenaille à nouveau. Jessika est plutôt une enfant riieuse, mais lorsque sa mère est malade, lorsqu'il y a peu à manger, son visage s'assombrit.

Santé

La famille de Jessika n'a pas beaucoup d'argent. Son frère aîné a un léger handicap aux jambes.

Lorsque son beau-père ne travaille pas, ils n'ont pas suffisamment d'argent pour nourrir la famille. Ces jours-là, Jessika, son frère aîné et ses parents ne mangeront pas afin que les plus jeunes aient un peu de nourriture. Elle aimerait tant travailler dans un magasin de chaussures pour que cela ne se produise plus jamais. Elle souffre d'anémie, de parasitoses et d'une infection urinaire inquiétante pour une enfant de son âge.

Scolarité

Jessika n'a pas la chance comme son frère aîné d'aller à l'école. Chaque matin, il se lève tôt et Jessika le regarde s'éloigner. Non, elle ne l'envie pas, elle est tout simplement triste de ne pas pouvoir y aller aussi. Elle aimerait tant savoir lire et écrire, mais elle sait que sa famille ne peut pas payer les 3 euros de scolarité par mois. Sa journée à elle commence aussi très tôt. Elle s'occupe de tout dans la maison. Elle aime d'ailleurs beaucoup la tenir propre et cuisiner. Elle a l'impression



d'être une maman pour ses petits frères. Elle ne lésine en rien pour le bien-être des siens et part chercher de l'eau jusqu'à neuf fois par jour.

Vulnérabilité

La vie de Jessika montre au monde combien la vie d'une petite fille est différente de celle d'un garçon du même âge. Jessika doit s'occuper de ses petits frères et de la maison. Pour elle, pas question d'aller à l'école. Quel est son avenir ? Vu la situation au Guatemala, si on ne fait rien pour l'aider, dans quelques années Jessika risque de se retrouver mère célibataire ou même prostituée. Elle rêve pourtant de devenir avocate, mais il faudrait qu'elle apprenne à lire et à écrire.

Son image de Dieu

Jessika va à l'église. Quand elle songe au paradis, elle imagine que c'est un bel endroit, très différent du monde qu'elle connaît. Pour elle, Dieu ressemble à un bon ange qui vit dans sa maison et dans son cœur. Elle prie chaque soir pour sa famille.

JR - Philippines

JR a 11 ans et sa vie n'a rien de comparable avec celle d'un enfant de son âge dans nos pays occidentaux. Il ne se rappelle plus vraiment comment était sa mère mais se souvient, comme si c'était hier, de l'horrible mise en scène de sa tante, à la seule fin de se débarrasser de lui. Tout heureux, il a pris le bus avec elle pour aller au cinéma et après le film, elle lui a demandé de l'attendre à la porte d'un restaurant. Elle n'est jamais revenue depuis. JR parle avec émotion de ces instants. Il a beau dire qu'il n'a pas pleuré, qu'il était seulement nerveux. Qui pourrait le croire ? Ensuite, il a vécu dans les rues de Manille, dormi dans des cartons sales jusqu'à ce que Alinda Lee, sa mère adoptive, vienne le sortir de là. Il avait 7 ans. Après, il n'a pas pu lui dire non lorsqu'elle lui a demandé de ramasser les ordures pour apporter sa contribution à la vie du foyer.

La journée de JR

Chaque matin à 6 heures, même le dimanche, JR parcourt les rues peu sûres de la capitale avec Ray et Sam qu'il a rencontrés dans la rue. Ils sont devenus de bons amis. L'un ou l'autre pousse la carriole qui a plus de valeur que leur propre vie à les entendre parler. Tout au long de la journée, JR ramasse des journaux, des bouteilles vides et du plastique pour un peu plus de 1 euro par jour. « Le meilleur coin pour faire de bonnes affaires, raconte-t-il tout fier, est à 2 heures de marche ». A 16 heures, il rapporte tous les objets récoltés au revendeur. Le gain acquis n'est pas pour lui, il remet l'argent à Alinda Lee. Ses journées sont longues, parfois il a du mal à respirer et s'est déjà évanoui deux fois.

Scolarité

JR a pu aller à l'école durant toute une année. Son professeur disait qu'il était travailleur, assidu et qu'il possédait le potentiel qui lui aurait permis de poursuivre de brillantes études. Mais JR n'a pas pu continuer tout en travaillant. Il était souvent



absent. Il aimerait bien y retourner et envie les autres enfants qui savent lire et écrire.

Vulnérabilité

Chaque jour, dans les rues de Manille, JR est en danger. De grands gaillards en ont déjà voulu à son argent. Jusqu'à présent il a réussi à s'enfuir. Mais demain ? Sa maison n'est pas un lieu sûr non plus. Son demi-frère le frappe à coups de pieds et de poings quand il est saoul, et l'envoie acheter de la bière et des cigarettes. Sa mère, c'est vrai, essaie de s'interposer. JR l'aime beaucoup parce qu'elle lui a sauvé la vie. D'ailleurs, il dit à qui veut l'entendre que si sa vraie mère revenait le chercher, il ne repartirait pas avec elle. Non, il veut rester avec Alinda Lee. C'est tout ce qu'il désire. JR rêve de devenir chauffeur de taxiscooters plus tard, parce que cela rapporte beaucoup d'argent. Si sa situation ne change pas d'ici là, il sera très probablement comme aujourd'hui, défilant, fatigué, le long des rues de Manille et même s'il a déjà touché un jour à la drogue et qu'il a eu mal à la tête ensuite, lui aussi y plongera. Il ne pourra y échapper.

Son image de Dieu

JR ne connaît pas grand-chose sur Dieu, mais il se rappelle que sa mère lui disait quand il était petit que quand il se sentait seul, il pouvait prier. Parfois, JR prie Dieu de lui donner suffisamment à manger.



Jessika



JR

Quelques chiffres sur les enfants des pays en développement



1. Depuis 1990, près d'un tiers des PMA sont parvenus à réduire d'au moins 40% le taux de mortalité des moins de 5 ans.
2. Le nombre d'enfants exerçant un travail est passé de 246 millions en 2000 à 218 en 2004 tandis que celui d'élèves scolarisés dans le primaire a augmenté de 41 millions entre 1990 et 2007.
3. En 20 ans, les cas de Polio ont reculé de 99%. En deux fois moins de temps, les carences en iode ont diminué de moitié.
4. Chaque année, près de 10 millions d'enfants meurent avant leur cinquième année, dont 3 à 5 millions en raison de malnutrition. La moitié des décès surviennent en Afrique.
5. Près d'un tiers des enfants de moins de 5 ans vivant dans les pays en développement accusent un retard de croissance à cause de la malnutrition chronique.
6. Près de 2,1 millions de garçons et de filles vivent avec le VIH/sida et 15 millions sont orphelins d'un ou des deux parents à cause de ce virus.
7. Dans le monde, 300 millions d'enfants seraient victimes de violence ou d'exploitation.
8. Depuis 1989, la guerre est à l'origine directe de la mort de plus de deux millions d'enfants. Les groupes ou forces armées recrutent actuellement plus de 250 000 d'entre eux.
9. Environ 126 millions d'enfants doivent se livrer aux pires formes de travail.
10. Parmi les 60 pays désignés comme prioritaires pour la survie de l'enfant par l'UNICEF, 42 sont en Afrique.
11. En 2007, en Afghanistan, 18% des filles savaient lire contre 50% des garçons.
12. Encore 72 millions d'enfants restent non scolarisés alors qu'ils sont en âge de l'être.

Source UNICEF/B.I.T.

Comment faire comprendre les droits fondamentaux de la personne? Réaliser un développement économique et social durable? Résoudre des conflits ethniques? Mettre fin aux discriminations sexistes? Faire disparaître le travail des enfants? Supprimer l'exploitation sexuelle des enfants? Donner espoir à une nouvelle génération d'enfants grandissant dans un monde toujours plus complexe? La réponse est dans l'éducation - une éducation de qualité, pertinente, qui prépare les jeunes à jouer un rôle constructif dans leur propre développement, dans leur propre communauté et dans un environnement plus large.. Sans elle, peu ou même aucun de ces problèmes ne pourront être résolus.

Harry Sawyerr (ex ministre de l'éducation du Ghana - président du comité des ministres africains de l'éducation) dans le « Progrès des Nations » / Unicef 1 997.



Dieu protège les faibles et les vulnérables

L'homme aujourd'hui voit tellement de tragédies se dérouler sur le pas de sa porte, qu'il n'a qu'un seul désir : se protéger. Dans nos pays, les systèmes dits de « protection sociale » (sécurité sociale, assurance chômage, etc.) n'ont cessé de se développer pour répondre à ce besoin fondamental de sécurité inhérent à la nature humaine. Mais ailleurs, les moyens sont bien différents. Ceux qui, en Occident, peuvent compter sur une aide matérielle ou morale de l'Etat, sont au Sud, livrés à eux-mêmes et à la merci d'autorités éventuellement corrompues. Quand on sait que plus de la moitié de la population de l'Afrique subsaharienne (soit 809 millions de personnes) a moins de 18 ans, on comprend l'ampleur du problème qui touche les enfants de ces pays qui sont, de loin, le groupe le plus vulnérable de la société.

Regardons dans la Bible comment Dieu se révèle comme Celui qui prend soin des plus vulnérables.

1. DIEU ET LES FAIBLES (Ancien Testament)

a) Dieu se présente comme leur père et leur défenseur

« La veuve et l'orphelin » sont l'archétype des faibles. Ils étaient, dans la société patriarcale de l'époque, en véritable danger de mort, coupés de liens familiaux qui auraient pu leur assurer à la fois protection et subsistance. Ils ont toujours fait l'objet d'une sollicitude particulière de la part de Dieu. Dieu s'est nommé lui-même le **Père des orphelins et le défenseur des veuves**. (Psaume 68:6 ; Psaume 10:14 ; Deutéronome 10:17,18 ; Psaume 146:9).

b) Dieu promulgue des lois qui les protègent

Conscient de leur vulnérabilité, Dieu, dans sa grâce, a promulgué de nombreuses ordonnances afin que les plus faibles soient protégés dans leurs droits. (Exode 22:22 ; Deutéronome 24:1 7 ; Deutéronome 27:1 9 ; Esaïe 1:17 ; Psaume 82:3,4 et Jérémie 22:3). Dieu a aussi indiqué des manières de faire droit aux plus faibles (Deutéronome 24:19-21 ; Deutéronome 26:12). Il a institué, par exemple, le jubilé pour atténuer les disparités en remettant les compteurs à zéro tous les cinquante ans afin que les richesses soient redistribuées (Lévitique 25:8-5 5).

2. JESUS ET LES FAIBLES (Nouveau Testament)

a) Jésus s'identifie aux faibles

Comme nous venons de le voir, Dieu était proche des faibles et Jésus, le Fils unique de Dieu, venu sur terre apporter le salut aux hommes s'est identifié aux faibles par sa naissance en premier lieu. Car comment pourrait-on oublier que le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, est né dans une étable. Pour lui, pas de palais ni de serviteur ! C'est ainsi qu'il a choisi de se révéler à nous

il y a 2000 ans. Il a marché sur notre terre en simple homme, tout en demeurant vrai Dieu. Il n'avait pas de biens propres hormis sa tunique qu'il a involontairement léguée à un soldat romain. Dans une certaine mesure, il est resté vulnérable.

b) Il a pris soin des faibles

La résurrection du fils de la veuve de Naïn (Luc 7:11-1 7) est une des manifestations les plus tangibles de l'attention de Jésus à l'égard des

faibles. Cette femme n'a rien demandé, trop accablée par son chagrin et sa détresse. Jésus, en rencontrant le convoi mortuaire, lui rendra, avec son fils, son unique protection et la source d'un quelconque revenu pour pourvoir à ses besoins.

c) Il les prend comme référence

En fait, Jésus va plus loin qu'exercer la miséricorde. Il cite les faibles, en l'occurrence un enfant dans Marc 9:33-37, comme exemple. Rappelez-vous l'épisode.

Les disciples sont en chemin pour Capernaüm et discutent entre eux sur qui est le plus grand. Arrivé à la maison, Jésus les questionne sur

le sujet de leur discussion mais tous gardent le silence. Alors il s'assied, appelle les douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il leur dit : quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même ». Lire aussi Matthieu 18:4 et Luc 22:24-27. Jésus ne désire pas que les enfants prennent exemple sur les adultes, mais que les adultes gardent des caractéristiques propres à l'enfant comme la confiance, la spontanéité, la dépendance, etc. Un autre texte de la Bible nous dit que nous devons ressembler aux enfants, êtres vulnérables par excellence, si nous voulons hériter le royaume de Dieu. (Matthieu 18:3)

3. L'EGLISE ET LES FAIBLES

a) La première Eglise

La première communauté chrétienne apparaît dans le livre des Actes. Au chapitre 6, le premier tiraillement interne à la communauté touche au traitement que les veuves recevaient. Nous avons là la preuve que, dès l'origine de l'Eglise, les veuves, qui étaient encore dans un état de grande vulnérabilité à l'époque, avaient un régime particulier. Les premiers chrétiens étaient tellement conscients de l'importance du problème qu'ils ont aussitôt créé une structure diaconale pour répondre à la demande qui leur avait été formulée.

b) Ephèse

Un peu plus tard, on constate en lisant la première lettre de Paul à Timothée (5:3-6) qu'il existait au sein de l'Eglise une liste des veuves qui étaient prises en charge par le reste de la communauté. Nous avons là l'esquisse d'un système de sécurité sociale interne à l'Eglise. Le plan de Dieu se perpétue à travers son peuple nouvellement réuni en communauté. Les lois qu'il avait données dans l'ancienne alliance sont concrétisées dans la nouvelle.

Dieu est celui qui protège le faible, celui qui n'a pas de protection basée sur la richesse matérielle ou sur les relations.

c) Aujourd'hui

Aujourd'hui, si la situation des veuves a changé dans nos pays grâce aux systèmes mis en place par nos gouvernants, les enfants restent vulnérables et dépendants. En Occident, ils sont néanmoins protégés par des lois : scolarité obligatoire, juridiction pour enfants, interdiction de travailler en dessous d'un certain âge, etc. Il existe en outre des structures d'accueil pour ceux qui sont en rupture familiale. Certains enfants peuvent appeler un service d'urgence pour les enfants battus.

En revanche dans les pays du Sud, la situation est tout autre. C'est parmi les enfants que la mortalité est la plus élevée. Ce sont essentiellement les enfants qui souffrent de malnutrition. Beaucoup ne peuvent bénéficier d'un système d'éducation adapté à leurs véritables besoins. Des millions d'entre eux sont exploités par des patrons peu scrupuleux. Les jeunes filles sont mariées d'office pour répondre à certains usages et sont ainsi privées d'avenir. Ce sont les enfants qui, aujourd'hui, sont les faibles parmi les pauvres, et c'est envers eux, en priorité, que comme par le passé, Dieu veut manifester sa compassion.

C'est dans ce contexte que l'Eglise dans les pays en développement veut poursuivre l'action de Dieu en manifestant son amour aux plus faibles. Nous vous invitons à vous joindre à elle, car dans bien des cas, elle n'est pas en mesure matériellement, de faire face à la situation.

La convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfance a été acceptée par 189 pays. Elle a été signée le 20 novembre 1989. Elle engage les signataires à faire respecter les droits évoqués ci-dessous et à lutter contre leur violation.

Droit de l'Enfant

1. Le droit à l'égalité, sans distinction de race, de religion, de nationalité ou de sexe.
2. Le droit aux moyens de se développer d'une façon normale et équilibrée.
3. Le droit à un nom et à une nationalité.
4. Le droit à une alimentation saine, à un logement et à des soins médicaux.
5. Le droit à des soins spéciaux en cas d'invalidité.
6. Le droit à l'amour, à la compréhension et à la protection.
7. Le droit à une éducation gratuite et à des loisirs.
8. Le droit au secours immédiat en cas de catastrophe.
9. Le droit à la protection contre toute forme de négligence, de cruauté et d'exploitation.
10. Le droit à la protection contre toute discrimination et le droit à une éducation dans un esprit de paix et d'amitié entre les peuples.

Liste résumée des droits de l'enfant en dix points, publiée par les Nations Unies.

« Il manque un 11^e besoin fondamental de l'enfant qui devrait figurer en tête de liste : apprendre à connaître son Créateur, le Dieu Sauveur. L'enfant a besoin d'entendre et de comprendre qu'il est aimé de lui, appelé à venir son enfant par Jésus-Christ et à entrer en possession d'un héritage éternel. Cette vérité le concerne au plus haut point. »

Claire-Lise de Benoit

Animation du culte



Une journée sur le thème de l'enfance est une occasion privilégiée pour organiser un culte en famille qui permettra aux adultes comme aux enfants de louer Dieu pour ce qu'ils ont, tout en priant pour les autres enfants du monde qui sont démunis.

Introduction

Lecture du psaume 139



Louange

Vous pouvez louer Dieu pour la beauté de la création et pour le soin tout particulier qu'il prend à créer un homme ou une femme. Chacun a la même valeur à ses yeux.

Le choix des chants devrait être fait sur le thème de Jésus et des enfants.

Lecture du poème : Toi, mon étoile...

Diviser le poème en deux parties, la première pourrait être lue par une jeune fille, l'autre par un adulte.

Quand je marchais à travers les brumes de l'enfance,
grelottant de froid, le coeur en désespérance,
tu m'enveloppas de ton manteau de feu,
baisais mon front et illuminais mes yeux.

Berger fidèle, compagnon de chaque instant,
depuis mon premier souffle, tu veilles sur mes jours.
Je continuerai mon pèlerinage en chantant ;
à toi ma reconnaissance et tout mon amour.

Quand, perdue dans les ruelles de l'adolescence,
Je cherchais en vain la maison du réconfort,
tu m'as guidée par ta main de Providence
et je me suis reposée de tous mes efforts.

Quand, de nouveau sur la route, la nuit me surprend,
que les nuages de l'épreuve se font menaçants,
je lève mes regards vers toi, mon Etoile ;
tu chasses mes frayeurs et je crie victoire !

Berger fidèle, compagnon de chaque instant,
depuis mon premier souffle, tu veilles sur mes jours.
Je continuerai mon pèlerinage en chantant ;
à toi ma reconnaissance et tout mon amour.

Catherine Gotte Avdjian (avec autorisation)

Lecture Biblique : Marc 10:13-16

Après la lecture, faire un bref commentaire en précisant que les enfants sont précieux aux yeux de Jésus et qu'il ne les a jamais repoussés à cause de la couleur de leur peau, de leur position économique, etc. Jésus s'intéresse tout autant aux enfants qu'aux adultes. Il ne fait pas de différence. Il se soucie de chacun.

Dialogue

Faire venir les enfants devant la salle. Ils peuvent s'asseoir par terre. Demander à l'un et à l'autre de raconter une journée habituelle. Plusieurs enfants doivent participer. Demander aussi à un ancien (retraité) de raconter sa journée ainsi qu'à une personne qui travaille. Il est important de faire ressortir l'heure du lever et de la fin de la journée. On peut poser des questions aux enfants comme : est-ce que tu aimes jouer ? As-tu mangé avant de venir au culte ce matin ? C'était bon ? Tu as mangé suffisamment ? Est-ce que tu manges tous les jours ? Une fois par jour ? Deux fois par jour ? Trois fois par jour ? Qui mange quatre fois par jour ?

Présentation des enfants Jessika et JR

Si vous disposez du clip, présenter l'un des enfants, Jessika ou JR. Sinon, vous pouvez toujours lire les informations les concernant.

« Les journées de Jessika et de JR ressemblent-elles à vos journées ? ».

Poser la question : que pouvons-nous faire pour aider Jessika, JR et les autres enfants qui leur ressemblent ?

Sur un tableau blanc ou un paper-board, écrire leur réponse. Demander aussi aux adultes de participer afin que figurent des solutions à long terme comme la construction des écoles pour les enfants pauvres, la formation à l'agriculture pour accroître la production, l'enseignement des principes de base de l'hygiène, l'assainissement de l'eau, etc.

Plan de la prédication

● Introduction

Les enfants sont une bénédiction de Dieu depuis l'origine des temps. Aujourd'hui, leur avenir est menacé à la fois au Nord pour des raisons de convenances personnelles (on peut mentionner l'avortement), et au Sud pour des raisons souvent économiques qui obligent les gouvernements à faire des coupes sombres dans leurs budgets affectés à l'enfance.

● Dieu prend soin des enfants

Ps. 127:3-5 / 139:13-16 - Dieu est celui qui a créé les enfants. Il les donne en bénédiction aux familles qui les accueillent.

Ex 20:12 - Il a institué la famille comme un cadre idéal pour leur protection et leur développement moral, physique et spirituel.

Deut 6:7 - Il demande au peuple d'enseigner sa loi aux enfants.

Ps. 10:14 / 68:5 - Dans de nombreux passages de l'Ancien Testament, Dieu se révèle comme le père des orphelins.

● Jésus et les enfants

Luc 10:21 - Jésus se réjouit parce que le message de l'Évangile est accessible, en priorité, aux enfants. Le plan de salut leur est révélé.

Marc 9:42 - Jésus, dans la sévérité de la condamnation lancée à l'égard de ceux qui empêcheraient les enfants de croire, montre toute la valeur qu'il attache aux enfants.

● L'église est appelée à concrétiser aujourd'hui la compassion de Dieu, entre autres, à l'égard des enfants

Mat 5:48 - Si Jésus nous demande d'être parfaits comme notre Père céleste l'est, c'est parce que nous sommes appelés à suivre son exemple de bonté décrit dans les versets précédant ce texte.

Luc 16:19 - L'histoire de Lazare et du riche nous invite à la compassion et surtout à ouvrir nos yeux face à la misère de ceux qui nous entourent. Les enfants du Sud, sont-ils aujourd'hui sur le pas de notre porte ? Une question qui vaut la peine d'être posée.

Il Cor 8 - La collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem exprime la solidarité entre les frères éloignés géographiquement. Elle donne un premier exemple.

L'église, dans les pays du Sud, témoigne. Il lui manque des moyens matériels pour répondre aux besoins des enfants sur place. Combien de femmes de pasteurs deviennent rapidement des mamans adoptives, responsables d'un mini orphelinat, en accueillant les enfants désoeuivrés qui gravitent autour des églises. Le problème se pose : jusqu'à quel point pourront-elles diluer la soupe en y ajoutant de l'eau ?

Nous pouvons aider l'Église de Jésus-Christ à manifester la compassion de Dieu auprès des enfants. Elle accomplira alors les promesses faites par Dieu à son peuple qui s'élargit avec la nouvelle alliance à tous les peuples de la terre.

● Conclusion

Es 58:1-8 - Les enfants sont aujourd'hui opprimés par la pauvreté, l'insalubrité, les guerres, la maladie, le péché, etc. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour les en libérer. La promesse de Dieu est pour nous (v. 8) : nous verrons poindre notre lumière comme l'aurore.



Intercession

Selon le temps disponible, on peut aussi profiter de ce temps de culte pour intercéder pour les enfants du monde. Une fiche de prière jointe au dossier vous permettra d'animer cette partie.

Chant de bénédiction

Si les enfants sont encore avec vous, vous pouvez conclure ce culte par un chant qui leur est familier comme : « Ma bannière c'est l'amour » JEM N° 243



Même s'il ne suffit pas de prier, on peut commencer par là !



La situation des enfants dans les pays du Sud exige une réponse de notre part. Profitons de cette journée de l'enfance pour prier pour les enfants. Nous vous indiquons ci-dessous quelques pistes pour guider votre intercession. Faites bon usage de la Parole de Dieu. C'est en vous basant sur sa Parole que votre intercession prend toute son « efficacité » (Jacques 5:16).

Priez pour les enfants



Mc 10:14 / Lc 18:16 - *Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.*

Ps 10:14 *Tu regardes cependant, car tu vois la peine et la souffrance, pour prendre en main leur cause ; c'est à toi que s'abandonne le malheureux, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.*

Présentez-lui les enfants que vous connaissez. Les enfants parrainés par l'église ou ceux dont vous avez entendu parler par les lettres de nouvelles de missionnaires. Pensez en particulier à ceux et celles qui sont opprimés par différents types de fléaux :

- 218 millions d'enfants au travail dont 75 % qui travaillent plus de 6 jours par semaine,
- Entre 250 et 300 000 enfants soldats,
- Tous ceux qui sont touchés par la guerre, ou par les mines anti-personnel. On dénombre 10 000 enfants victimes des mines antipersonnel par an.
- Les 300 000 enfants de moins de 16 ans victimes de la prostitution en Thaïlande.

- Les nombreux orphelins du Sida et ceux qui sont touchés par la maladie dès leur plus jeune âge,
- Ajoutez vous-mêmes des groupes d'enfants qui vous tiennent à coeur et dont vous avez les informations précises. N'hésitez pas à utiliser vos journaux comme source d'informations.

Dieu agit chez les enfants

Yeuri, abandonné dès sa première année de vie, avait toujours été un garçon très difficile à l'école qu'il fréquentait en République dominicaine. Ses maîtres étaient sur le point de le laisser tomber tant son attitude était rebelle. Il avait déjà redoublé son CM1. Pourtant conscient qu'il n'aurait nulle part où aller, les responsables ont demandé l'aide d'un professionnel en continuant de lui témoigner de l'amour. Au bout d'un an, on a vu les fruits du travail accompli.

Priez pour les oppresseurs et ceux qui exploitent les enfants

Pensons à John Newton, ex-négrier, capitaine de vaisseau engagé dans la traite des esclaves noirs envoyés depuis l'Afrique aux Etats-Unis. Il est devenu, par la grâce de Dieu, pasteur et auteur de ce cantique mondialement connu « amazing grace ».

Ps 10:14 *Lève-toi, Eternel, lève ta main ! N'oublie pas les malheureux ! Pourquoi le méchant méprise-t-il Dieu ? Pourquoi dit-il en son coeur : tu ne punis pas... Brise le bras du méchant.*

La Parole de Dieu nous invite à prier pour ceux qui font souffrir impunément les autres et en particulier les malheureux.

Priez afin que Dieu intervienne dans la vie de tous ceux qui sont coupables d'exploitation, d'abus sexuels ou de toutes formes d'oppressions qui touchent les enfants.

Priez pour les autorités des pays en développement

1 Tim 2:1-2 J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté.

On a souvent accusé les hommes qui dirigent les pays en développement de corruption. Celle-ci se traduit souvent par des détournements de fonds. Prions notamment pour les hommes et les femmes qui exercent des

Au Bénin, Mathieu Kérékou, le président démocratiquement élu, était, lors d'un premier mandat, promoteur de l'idéologie marxiste. Aujourd'hui, il confesse publiquement sa foi chrétienne, et a même sollicité une organisation chrétienne de jeunesse pour diffuser des Bibles dans tout le pays.

responsabilités importantes dans les différents pays que nous connaissons. Prions pour les choix de nos gouvernants qui devraient normalement attribuer 0,7% du Produit National Brut de notre pays à l'aide aux pays en développement. La France a donné 0,39% en 2007 et la prévision est de 0,51% en 2010. Prions pour la bonne utilisation de ces fonds afin qu'ils soient attribués aux endroits stratégiques qui vont vraiment améliorer la vie quotidienne des enfants du Sud : écoles, dispensaires, voies de communications, hôpitaux, etc.

Priez pour l'église du Sud

Phil 1:9,10 *Voici la prière que j'adresse à Dieu pour vous : je demande que votre amour grandisse de plus en plus, qu'il soit enrichi de vraie connaissance et de compréhension parfaite, pour que vous soyez capables de choisir ce qui est bien.* (Français courant)

La pauvreté conduit certains chrétiens au compromis, en particulier quand il s'agit de la gestion des fonds. Priez pour qu'ils restent fidèles dans leurs responsabilités. Que Dieu donne à chacun l'humilité nécessaire pour accomplir le service pour lequel il a été appelé.

Efforce-toi de sauver les condamnés à mort, ceux que l'on traite injustement au supplice.

Si tu dis : "Je n'étais pas au courant", Dieu sait ce qu'il en est, car il discerne tes vrais motifs. Il t'observe, il connaît tout, il juge chacun selon ses actes.

Pr. 24:11-12

Dans de nombreux pays en développement, l'Eglise est vivante et importante en nombre. Utilisez le livre « Flashs sur le monde » (Editions CLC/Farel) pour vous documenter et avoir des données précises.

Priez enfin pour son rôle de défenseur des valeurs chrétiennes dans leur environnement : fidélité conjugale, honnêteté dans les affaires, respect de l'homme et **de la femme, compassion pour les plus pauvres**. Que les églises chrétiennes, quelle que soit leur étiquette, soient des références en matière de défense du bien et de la lutte contre le mal.

Priez pour les ministères et les oeuvres

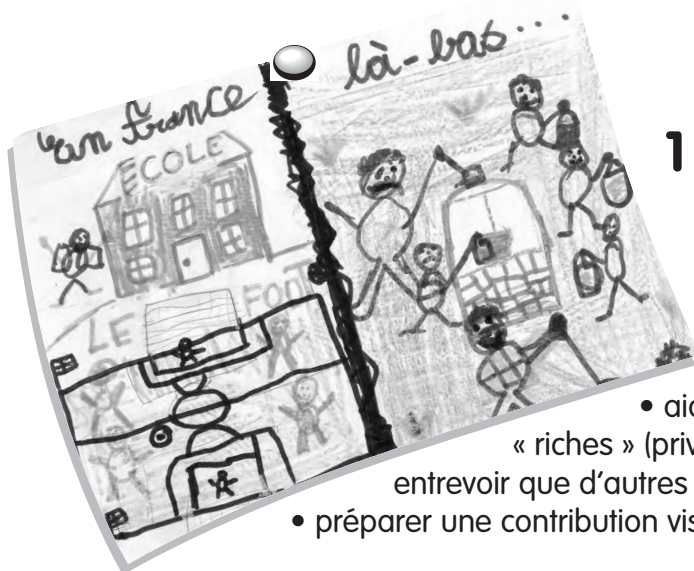
1 cor 15:58 *Ainsi mes chers frères, montrez-vous fermes et inébranlables. Soyez toujours plus zélés pour accomplir l'oeuvre du Seigneur, puisque vous savez que le travail que vous réalisez dans l'union avec le Seigneur n'est pas inutile.*

De nombreuses églises et oeuvres sont actives auprès des enfants du Sud. Certaines sont gérées localement, d'autres grâce à des fonds étrangers comme les programmes de parrainage ou les cantines soutenues dans le cadre des **Ticket-Repas**.

Priez pour que les responsables ne se découragent pas, qu'ils continuent d'aimer les enfants en paroles et en actes en dépit des épreuves physiques ou morales qu'ils endurent.

Priez pour que les enfants suivent fidèlement les programmes scolaires, fassent leurs devoirs et apprennent leurs leçons. Ce n'est pas toujours facile dans une petite pièce unique pour une famille de 4 ou 6 enfants.

Activité enfants âge 3-6 ans



1 ou 2 séances de 45 minutes

But :

- aider les enfants à prendre conscience qu'ils sont « riches » (privilegiés) et à en être reconnaissants. Leur faire entrevoir que d'autres enfants n'ont pas l'essentiel pour bien grandir.
- préparer une contribution visuelle pour le culte spécial avec les enfants.

Un temps pour discuter

Comment se passent mes journées ?

Qu'est-ce que je fais ?

Vous aurez dans votre mallette magique une provision d'images d'enfants qui font ces activités (découpées dans des revues ou catalogues). Vous les accrocherez au mur au cours de la discussion dès qu'un enfant abordera un thème.

Je mange, je dors, je joue, je vais à l'école, je regarde un livre ou maman me lit une histoire, je fais du foot ou je vais à la piscine, je cours, je danse, je joue avec mes copains, je fais de la balançoire, je goûte, je suis dehors, je suis dans ma maison, je suis dans ma chambre. Je suis avec mon papa, avec ma maman, mes frères et sœurs.

Un temps pour réfléchir

A l'aide des images, reprendre les grandes familles d'activités qui rythment leur journée (manger, jouer, être avec papa et maman, être dans ma maison, courir...) et poser la question :

Est-ce que tous les enfants du monde peuvent faire ce que je fais ou ont ce que j'ai ?

- Certains n'ont pas assez à manger
- Certains sont malades
- Certains n'ont pas de parents
- Certains n'ont pas de maison
- Certains vivent en état de guerre

Un temps pour ouvrir la Bible

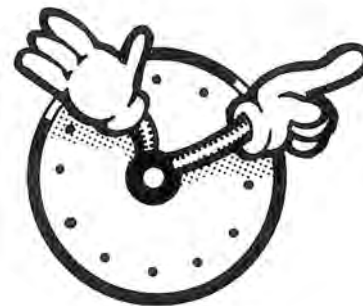
Un enfant apporte à Jésus cinq pains et deux poissons pour nourrir une foule : Jean 6 :1-14

Raconter l'histoire en mettant l'accent sur le partage.

Cet enfant n'avait pas assez pour toute la foule mais il a donné ce qu'il avait et Jésus a fait le miracle de nourrir la foule.

Les petites choses qu'on donne à Jésus (aux autres) peuvent se transformer en dizaines de corbeilles pour nourrir des foules.

On peut mimer cette histoire en prenant le goûter.



Un temps pour prier

Encourager les enfants à faire des prières très courtes.

- Soit les enfants disent merci chacun à leur tour pour une chose qu'ils sont conscients de pouvoir faire ou d'avoir
- Soit chacun prie pour un enfant du monde qui n'a pas ou ne peut pas faire la même chose qu'eux
- Soit le moniteur prie à partir du texte suivant en choisissant les thèmes qui ont été abordés par les enfants dans la discussion

Prière :

Merci Jésus pour mon papa, pour ma maman, pour ma famille

Merci Jésus pour ma maison, pour mon lit, pour ma chambre, pour mes jouets

Merci Jésus pour mes deux pieds, mes deux mains, parce que je peux courir, faire du foot...

Merci parce que je vais à l'école, je peux dessiner, apprendre à écrire mon nom, regarder un livre, écouter une histoire

Merci parce que je mange tous les jours et qu'il y a toujours quelque chose dans les placards et le frigo, dans les magasins

Seigneur, prends soin

Des enfants qui n'ont pas de parents

Des enfants qui n'ont pas de maison

Des enfants qui sont malades

Des enfants qui ne peuvent pas aller à l'école

Des enfants qui ont faim

Des enfants qui vivent dans des pays en guerre

Un temps pour agir

Réfléchir avec les enfants à ce qu'ils peuvent partager avec leurs copains (leur goûter avec celui qui n'a rien par exemple), leurs frères et sœurs, les enfants du monde.

Préparer un plat (biscuits, toasts) pour le repas qui suivra le culte afin d'apprendre à donner, à partager.

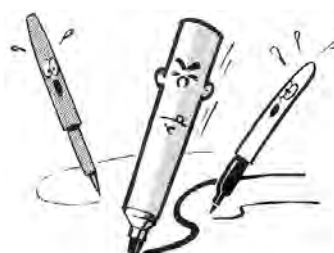
Un temps pour jouer et créer

Activités en vue de planter le décor pour le culte spécial avec les enfants et de faire profiter les «grands» de nos richesses : vous en choisirez une ou deux en fonction des locaux dont vous disposez et des enfants du groupe.

Matériel : papier, affiches vieux draps, peinture, feutres, ciseaux, colle, photos et images d'enfants.

Proposition d'activités :

- Sur un vieux drap, imprimer les mains ou les pieds des enfants de la communauté
- Faire une fresque où chaque enfant se dessine ou dessine un autre enfant du groupe ou dessine un enfant du monde
- Faire des farandoles d'enfants en papier de couleur
- Faire une affiche en collant beaucoup de photos ou d'images d'enfants du monde découpées dans des vieux catalogues et revues. En fonction de l'âge des enfants, les découper à l'avance afin qu'ils puissent tout de suite s'y mettre.





Présentation

Trois sujets d'étude vous sont proposés :

- Jésus ou l'amour en action
- Des enfants au bord du gouffre
- Changer la vie d'un enfant

Pour chaque sujet, deux niveaux selon l'âge des enfants :

Module A = 6-8 ans

Module B = 9-12 ans

Il est indispensable de traiter les sujets d'étude dans l'ordre où ils sont présentés.

Par contre, toute liberté vous est laissée concernant le nombre de séances, le découpage des leçons et le choix des activités.

A chacun d'adapter ce matériel à l'âge et aux possibilités des enfants, selon l'importance et la diversité des groupes, ainsi que le temps dont il dispose.

Afin de pouvoir donner à chaque enfant un document de travail, nous vous encourageons à photocopier toutes les Fiches « Enfants » qui se trouvent dans ces deux modules.

Remerciements :

Nous remercions Jean et Liliane Buthion qui ont préparé ces études dans le cadre de la campagne « Urgence - Enfants - Avenir » ainsi que Paul Brignon et Jocelyne Bédikian, de l'association « Les Semailles » qui les ont relues et corrigées.

Sauf avis contraire, les illustrations sont de Y. et P. Chantereau. Nous exprimons aussi notre reconnaissance à la Société Biblique Française qui nous a permis de reprendre les extraits du texte du Nouveau Testament en français fondamental intitulé « Paroles de Vie ».

© Service d'Entraide et de Liaison (S.E.L.) - Dans le cadre de vos études, vous avez la liberté de photocopier les éléments du dossier selon vos besoins.

Sujet d'étude n°1 : Jésus ou l'amour en action

1. L'exemple de Jésus

● Textes de base : Marc 1:40-45 (guérison du lépreux)

Marc 8:1-9 (multiplication des pains)

On choisira les textes traduits en français fondamental (voir annexes) de l'Alliance Biblique Universelle.

● Approches pédagogiques

- Constater que Jésus regarde : Il voit le lépreux, il voit la foule
- Faire découvrir dans les deux textes pourquoi Jésus agit. La même phrase se trouve dans les deux textes : « Jésus a eu pitié ».
- Expliquer : « avoir pitié »
Jésus éprouve des sentiments comme nous, il est triste quand il voit les gens souffrir, parfois il pleure parce qu'il aime les gens (cf. Jean 11:35).
- Jésus est ému et il agit. Que fait-il ?
Jésus guérit
Jésus nourrit la foule

● Discussion avec les enfants

Et nous ?

* Voyons-nous des gens qui souffrent ? Où ?

- dans la rue (mendiant, clochard)
- à l'école
- à la TV (autres pays)

* Est-on ému ? Fait-on quelque chose pour soulager ?

- On peut ne rien faire (cf. le prêtre et le lévite de Luc 10:31,32)
- On peut essayer d'aider selon ses possibilités (cf. Samaritain de Luc 10:34). Si l'histoire n'est pas connue, il faudra la raconter.
- Les disciples (dans le texte de la multiplication des pains) ont donné leurs pains. Dans un autre récit (cf. Jean 6 :1-13), c'est un enfant qui donne son repas (5 pains et 2 poissons).

Laisser les enfants s'exprimer

On pourra suggérer :

Partager un goûter, prêter ou donner un jouet, donner une pièce à un mendiant, participer à une collecte organisée à l'école ou à l'église, etc.

2. L'enseignement de Jésus

● Textes de base : Matthieu 22:34-39 et Luc 6:31 et 35.

(Voir annexes)

● Approches pédagogiques :

* Aimer Dieu c'est bien. C'est le premier commandement mais le deuxième est aussi important. « Aime ton prochain comme toi-même ».

* Qui est mon prochain ?

Quelqu'un de proche. Quelqu'un de ma famille, un ami, mais aussi toute personne qui s'approche de moi ou de qui je m'approche.

* Aimer comme soi-même ?

Tout ce que vous voulez qu'on fasse pour vous, faites-le pour les autres.

Faire trouver des exemples (nourriture, soins, jeux, vêtement, habitat, école, enseignement biblique, etc.)

* Aimer ses « ennemis »

Ceux qu'on n'aime pas bien ou ceux qui ne vous aiment pas

Pourquoi est-ce difficile ?

- Ils sont différents
- Ils ont mauvais caractère
- Ils ne rendent jamais ce qu'on leur prête
- Ils ne disent jamais merci, etc.

On peut demander à Dieu de nous aider.

Conclusion :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Ayez de l'amour les uns pour les autres.

Tu dois aimer ton prochain comme toi-même (Matthieu 22:39).

(On pourra constater que Jésus nous a tellement aimés qu'il a donné sa vie pour nous.

Activités : voir 2 fiches « enfants »

Sujet d'étude n°1

Fiche d'activités

1. Le bon Samaritain

Colorie



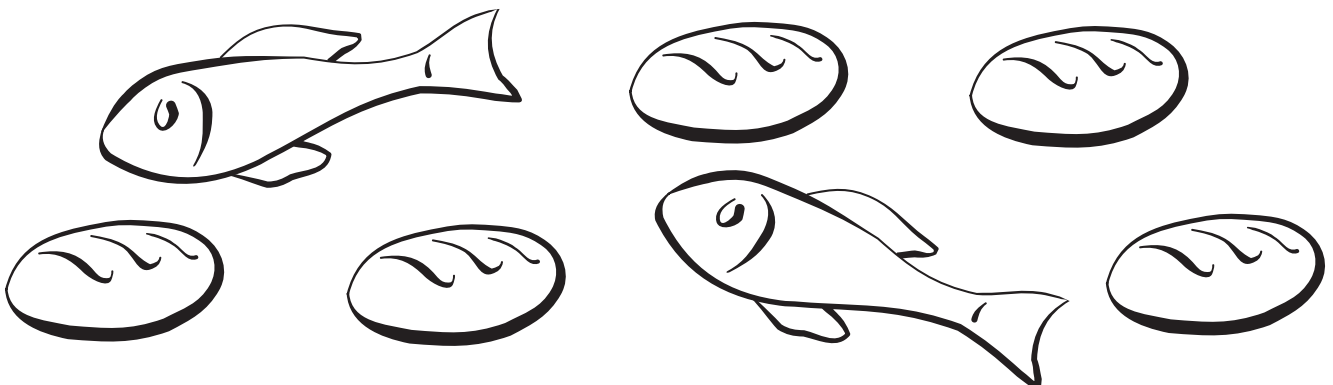
Cherche dans la Bible Luc 10 versets 33 et 34.

Complète l'histoire par les mots suivants :

emmène - cœur - voit - pitié - bande

Un Samaritain..... l'homme et son..... est plein de pour lui.

Il..... ses plaies, le met sur sa bête et l'..... dans une hôtellerie.



2. Découpe poissons et pains et mets-les dans une corbeille que tu dessineras ci-dessous

Essaie de mettre un nom dans un poisson ou un pain pour montrer ce que toi, tu pourrais donner.

(On peut n'écrire qu'une ou deux choses).

3. Message codé

Chaque chiffre est à remplacer par une lettre. Tu trouveras ainsi le verset à apprendre.

A=1 E=2 I=3 O=4 U=5 M=6 P=7
H=8 S=9 D=10 N=11 T=12 R=13 C=14

12 5 10 4 3 9 1 3 6 2 13 12 4 11

7 13 4 14 8 1 3 11 14 4 6 6 2

12 4 3 6 2 6 2

-

Matthieu 22 verset 39

Sujet d'étude n°2 : Des enfants au bord du gouffre

1. Jésus aime les enfants

● **Texte :** Marc 10:13-16

Pourquoi les disciples repoussent-ils les enfants ?

Laisser s'exprimer les enfants

* Ensuite expliquer le contexte de l'époque :

* L'enfant n'a pas droit à la parole, il gêne, il n'est pas reconnu comme une personne, il est trop petit pour avoir une place, il ne peut pas comprendre...

* Situation souvent identique dans les pays pauvres. L'enfant devient intéressant quand il peut travailler donc apporter de l'argent à la famille.

* Comparer avec l'attitude de Jésus. Que fait Jésus ?

Il accueille les enfants

Il les embrasse

Il les donne en exemple

Pour Jésus, les enfants ont autant d'importance que les adultes. Il les aime autant même s'ils sont rejetés par les hommes.

2. Des enfants qui ont besoin d'amour

Dans le monde, certains enfants sont rejetés, pauvres, perdus, abandonnés.

● Comme Jésus a vu la misère ou la maladie (cf. étude n°1), essayons de voir comment vivent ces enfants.

Exploitation des 12 diapositives du dossier

Au cours de la discussion avec les enfants, on fera ressortir les idées suivantes :

a) La pauvreté de la plupart de ces enfants apparaît à travers :

- * la nourriture insuffisante
- * le logement précaire
- * l'hygiène du corps et des vêtements rudimentaire
- * la scolarité dans de mauvaises conditions quand elle existe
- * les loisirs et les jouets presque inexistantes

b) Beaucoup d'entre eux peuvent, en outre, être :

- * Victimes de graves maladies (malnutrition, manque d'hygiène) et souvent meurent faute de soins médicaux appropriés.
- * Abandonnés par leurs parents ou orphelins, ils vivent de mendicité et dorment dans la rue.
- * Obligés de travailler dans les entreprises qui les exploitent (cf. document en annexes : la double journée d'Anita).

Ces enfants ont très tôt des responsabilités d'adultes vis-à-vis de leurs frères et sœurs plus jeunes.

- Après ce constat, que pensent et ressentent les enfants (cf. étude n°1 : Jésus a été ému, il a eu pitié)

Laisser les enfants s'exprimer

Activités : Voir fiches « enfants »

A la fin de la leçon, distribuer aux enfants la fiche-enquête en annexes. Elle sera indispensable pour conduire l'étude n°3.

Sujet d'étude n°2

Fiche d'activités

**1. Ecris trois choses qui montrent que Jésus aime les enfants.
Relis Marc 10 versets 13 à 16.**

.....

.....

.....

2. Rappelle-toi ce que tu as vu sur les diapositives.

Entoure les bonnes réponses. Tu peux en entourer plusieurs.

● **Dans la maison, il y a :**

- 3 chambres
- Une seule pièce
- Une cuisine dehors

● **Les habits des enfants sont :**

- en bon état
- rapiécés
- usés
- propres
- sales

● **A l'école les enfants sont :**

- deux par bureau
- plusieurs à une même table
- tout seul à un bureau

● **L'enfant qui joue a :**

- un vélo
- un jeu électronique
- une roue de vélo

● **L'enfant qui travaille est occupé à :**

- transporter du goudron
- fabriquer des briques
- cueillir des bananes
- retourner la terre

3. Trouve le nom de 5 pays très pauvres

Tu peux regarder la carte du monde (en annexes) avec ton moniteur ou ta monitrice.



.....

.....

.....



.....



.....

**4. Complète et apprends ce verset
Marc 10:14**

Jésus dit à ses disciples :

.....

.....

.....

.....



Dessin tiré de la Bible racontée aux enfants - Editions Labor et Fides.

Sujet d'étude n°3 : Changer la vie d'un enfant

1. Utilisation de l'enquête faite par les enfants

- * On parlera de leurs propres conditions de vie
- * On complétera ensemble la deuxième colonne (conditions de vie d'un enfant pauvre d'un pays en développement) d'après ce qui a été retenu de l'étude n°2. On écrira 1 ou 2 phrases pour chaque rubrique
- * On essaiera de distinguer l'essentiel et le superflu

Conclusion : Les besoins primordiaux des enfants pauvres ne sont pas satisfaits alors que nous, nous avons souvent plus que le nécessaire.

ATTENTION

Dans nos pays dits riches, la faim et la misère existent. Mais chez nous, cela ne touche qu'une minorité de la population et des aides existent : services sociaux, restaurants du cœur, foyers d'accueil, etc. Dans les pays pauvres, la misère et la faim touchent la majorité des populations.

2. Comment aider ?

Que peut-on donner et apporter à ces enfants ?

On rappellera les besoins fondamentaux des enfants. Les droits des enfants ont été établis par l'ONU. (On pourra éventuellement citer l'UNICEF)

- * droit de vivre comme un enfant (sans guerre, sans travail)
- * droit de manger à sa faim
- * droit d'être soigné
- * droit d'aller à l'école
- * droit d'être informé librement (possibilité entre autre d'entendre l'Évangile)

Pour faire respecter ces droits, des gens (en particulier des chrétiens) travaillent dans ces pays pauvres. Ils créent des orphelinats, des hôpitaux, des écoles, des églises. Ils vont dans les familles et dans les rues voir les enfants et faire en sorte qu'ils soient nourris, vêtus, soignés, afin qu'ils puissent être éduqués et enseignés.

3. Changement dans la vie de plusieurs enfants

- * Témoignages d'enfants parrainés qui ont changé de vie : lire en annexes la vie de Clara, Dieudonné et Noély.
- * En conclusion, on racontera l'histoire de Siddi qui grâce à l'Évangile a trouvé l'amour.

Activités : voir Fiches « Enfants »

Sujet d'étude n°3

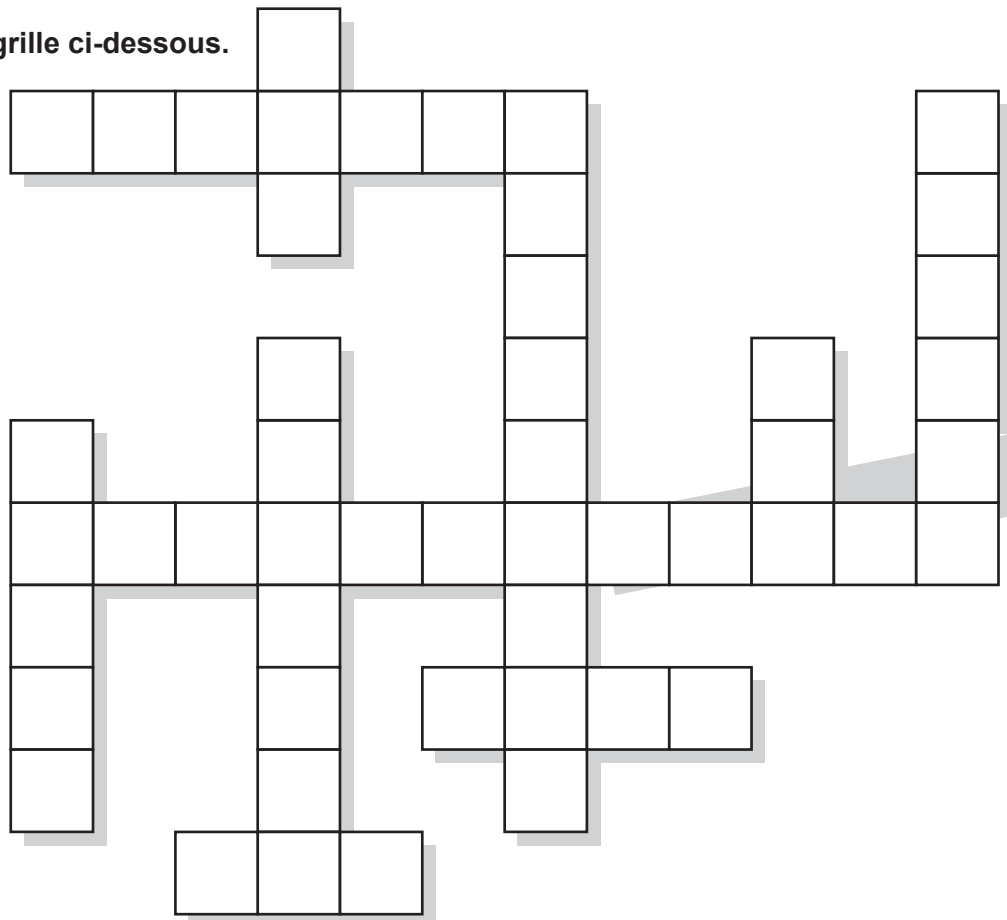
Fiche d'activités

1. Mots casés

Voici les principaux droits de l'enfant :

Alimentation Hygiène Santé Education Maison Famille Soin
Foi Vie Jeu

Place ces mots dans la grille ci-dessous.



2. Copie 1 Jean 3 verset 18 et apprends-le.

.....

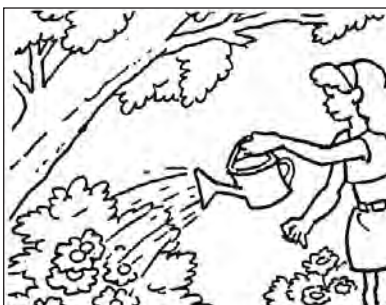
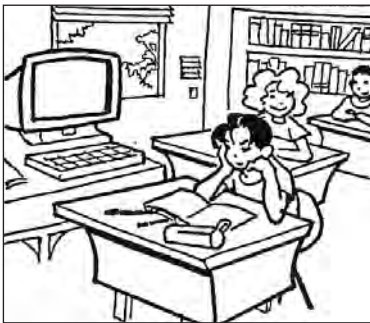
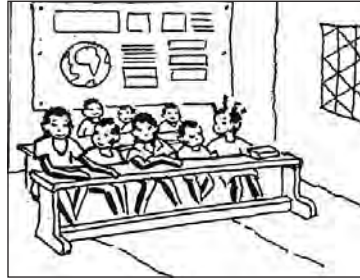
.....

.....

.....

3. Découpe les dessins suivants et trie-les en deux groupes

- * Ce qui te concerne
- * Ce qui concerne la vie d'un enfant pauvre d'un pays en développement



Sujet d'étude n°1 : Jésus ou l'amour en action

A. Objectifs

- * Montrer aux enfants comment Jésus s'est comporté durant sa vie terrestre face à la détresse humaine, qu'elle soit physique, morale ou spirituelle.
- * Exposer les bases de l'enseignement biblique concernant l'amour du prochain.
- * Faire tirer les leçons qui découlent de l'exemple et de l'enseignement de Jésus : être chrétien, c'est servir le prochain de façon pratique et positive.

B. Matériel

- * Par enfant : une photocopie des trois premiers textes bibliques de l'annexe p. 2.
- * La fiche d'activités.

C. Déroulement

1. L'exemple de Jésus

● Support de l'activité

Trois textes des Evangiles : Marc 1:40-45
Marc 8:1-9
Luc 7:11-17

Ces textes figurent en annexes, dans la traduction en français fondamental.

● Approche pédagogique

a. Etude et comparaison des textes

- * Diviser les enfants en trois groupes, les participants de chaque groupe devant lire silencieusement un des textes proposés.
- * Un représentant de chaque groupe, aidé par ses camarades, résumera l'histoire, le moniteur notant l'essentiel au tableau.
- * Faire ensuite trouver par les enfants « ce qui est pareil » dans les trois textes.

Jésus voyait

Il était plein de pitié

Il agissait

b. Approfondissement

Entretien avec les enfants sur chacun des trois points fondamentaux de l'attitude de Jésus.

● Jésus voyait

- Voyez-vous toujours la misère de ceux qui vous entourent ? (Donner ou faire donner des exemples précis)
- Qu'est-ce qui peut nous empêcher de « voir » ?
Evoquer (ou mieux, faire évoquer par les enfants) le comportement de personnages figurant dans des paraboles de Jésus :
Le riche dans la parabole de l'homme riche et le pauvre Lazare (Luc 16:19-31)
Le prêtre et le lévite dans celle du Bon Samaritain (Luc 10:25-37)
- Pourquoi Jésus, lui, voyait-il les malheureux ? (Le véritable amour est attentif)

● Jésus était plein de pitié

- Pourquoi Jésus était-il à ce point compatissant avec les malheureux ?

Insister sur le fait que Jésus était vraiment un homme comme eux, comme nous :

- * Il a faim (Matthieu 4:2), donc il comprend la faim des autres
- * Il souffre, il pleure (Luc 19:41 et Jean 11:35) (rappeler brièvement le contexte), donc il comprend la tristesse de ses semblables.

● Jésus agissait

La compassion de Jésus s'exprimait par des actes. Faire rappeler ceux qu'il a accomplis dans les textes étudiés et dans d'autres récits contenus dans les Evangiles.

c. Conclusion

La compassion de Jésus était toujours éveillée par la vue des besoins des hommes et s'exprimait par des actes.

2. L'enseignement de la Parole de Dieu

a. Les paroles des prophètes

- Lire ce que dit le prophète Zacharie au chapitre 7 versets 9 et 10.
Faire indiquer les 4 choses que Dieu demande à son peuple d'accomplir (utiliser si possible la traduction de la Bible en français courant)
- Faire lire également dans le livre du prophète Michée au chapitre 6, verset 8.
Faire trouver les 3 choses que Dieu attend de chaque chrétien.
- Insister sur les deux premières ordonnances :
Rendre des jugements équitables / Respecter les droits des autres
Agir / Se conduire avec bonté.
(Trouver des exemples concrets)

b. Les paroles de Jésus

Premier texte : Matthieu 22 versets 34 à 40

- Expliquer : aimer son prochain
- Qui est le prochain pour Jésus ? Pour moi ?
→ Toute personne qui est dans le besoin (exemples)
- Bien faire noter que ce commandement est aussi important que le premier : aimer Dieu.

Deuxième texte : Jean 15 versets 12 à 14

- Comment Jésus nous a-t-il aimés ? Qu'a-t-il fait pour nous ?
- Pouvons-nous aimer comme Jésus ? Que peut signifier pour nous : « donner notre vie » ? Faire trouver des exemples.

Troisième texte : Luc 6 versets 31 et 35

- Vous-mêmes, qu'aimez-vous que l'on fasse pour vous ? (exemples)
- Etes-vous prêts à faire ce que vous demande Jésus dans ce texte ?
- Pourquoi est-ce si difficile ? (Accepter les objections et en discuter avec les enfants).

Activités :

- Proposer la fiche d'activités
- Lecture et apprentissage de Jean 15 versets 12 et 13.

Sujet d'étude n°1

Fiche d'activités

1. Qui a dit ?

Relis les trois premiers textes de l'annexe p. 2 et indique qui a prononcé chacune des paroles suivantes :

« Si tu le veux, tu peux me guérir »

« J'ai pitié de cette foule »

« Gloire à Dieu ! Un grand prophète est arrivé chez nous ! »

« Comment peut-on donner à manger à tous ces gens ? »

« Ne pleure pas »

2. Jésus a guéri d'autres personnes

Relie par un trait les personnages guéris par Jésus et les références des textes des Evangiles correspondants :

Marc 8:22-25

Matthieu 9:32-34

Jean 5:1-9

Luc 9:37-43

Luc 8:40-48

un homme paralysé

une femme malade

un enfant

un aveugle

un homme muet

Sujet d'étude n°2 :

Des enfants au bord du gouffre

A. Objectifs

- * Montrer l'importance accordée aux enfants par Jésus, à contre-courant des usages de son époque, et l'amour qu'il leur porte tout spécialement.
- * Sensibiliser les enfants à la condition de millions de leurs homologues dans les pays en développement, en proie à la misère et à son cortège de fléaux : abandon, exploitation, maltraitance.

B. Matériel

- * Diapositives jointes au dossier
- * Témoignages d'enfant (en annexes)
- * Fiche d'activités

C. Déroulement

1. Jésus aime les enfants

Texte : Marc 10:13-16 (voir texte en annexes)

- * Pourquoi les disciples repoussent-ils ceux qui amènent les enfants à Jésus ?
- * Comment, à votre avis, considèrent-ils ces derniers ?

Rappeler que, dans le contexte de l'époque, l'enfant était considéré comme quantité négligeable, n'ayant pas droit à la parole. Il n'était pas reconnu comme une personne à part entière.

C'est encore souvent le cas dans les pays du Sud aujourd'hui.

- * Comparer avec l'attitude de Jésus : Quelle place fait-il aux enfants ?
 - Il les accueille, les prend dans ses bras
 - Il les donne même en modèles aux disciples

Conclusion :

Pour Jésus, les enfants ont autant d'importance que les adultes qui l'entourent, y compris les disciples.

Il les aime de la même façon, même ceux qui sont rejetés, méprisés.

2. Des enfants qui ont besoin d'être aimés et secourus

L'exploitation des diapositives sous forme de discussion avec les enfants, devra aboutir aux constatations suivantes :

a) Les enfants des pays en développement sont pour la plupart très pauvres.

Relever les principaux éléments : nourriture insuffisante, mauvaises conditions de scolarité ou pas de scolarité du tout, logement précaire, hygiène rudimentaire du corps et des vêtements, jeux et loisirs presque inexistantes (pourquoi ?)

b) Beaucoup d'entre eux sont particulièrement touchés par les conséquences de leur vie misérable. Ils peuvent être :

- * victimes de graves maladies (dus à la malnutrition ou au manque d'hygiène). Ils en meurent souvent, faute de soins médicaux appropriés.
- * abandonnés par leurs parents ou orphelins. Ils vivent alors dans la rue, avec toutes les conséquences : mendicité, délinquance, drogue.
- * contraints de travailler pour des patrons qui les exploitent (cf. texte « la double journée d'Anita »).

Souligner d'autre part que les enfants ont très tôt des responsabilités d'adultes vis-à-vis de leurs frères et sœurs plus jeunes.

Après ces constatations, entretien avec les enfants.

Maintenant que vous avez vu, comme Jésus voyait, quelles pensées et quels sentiments vous inspirent les conditions de vie de ces enfants ?

Proposer ensuite la fiche d'activités

IMPORTANT :

Penser à remettre aux enfants, à la fin de la séance, la fiche-enquête. Elle sera indispensable pour conduire la dernière étude.

Verset à apprendre : Marc 10 verset 14.

Sujet d'étude n°2

Fiche d'activités

1. Mots mêlés

Les noms de quinze pays parmi les plus pauvres du monde se trouvent dans cette grille.

Ils sont écrits horizontalement, verticalement ou en diagonale.

Attention ! Ils peuvent être lus à l'envers et une même lettre peut être commune à plusieurs noms.

R	A	C	S	A	G	A	D	A	M
W	C	S	O	A	L	M	A	L	I
A	O	D	F	P	A	H	B	Z	K
N	N	M	E	N	L	R	T	N	Y
D	G	R	T	P	E	S	O	I	E
A	O	E	V	S	D	T	G	N	M
U	I	W	I	X	N	B	O	E	E
V	G	L	H	A	I	T	I	B	N
D	E	D	N	A	L	I	A	H	T
C	F	E	T	H	I	O	P	I	E

Recherche ces pays sur la carte du monde remise par ton moniteur ou ta monitrice et colorie-les en rouge.

2. Un peu de calcul

a. Quelques prix dans un pays pauvre : Madagascar

Riz = 0,25 € le kg
 Une poule = 2,30 €
 Viande (Zébu) = 1,80 € le kg
 Poisson = 0,90 € le kg

Cahier 100 pages = 0,25 €
 Pantalon (d'occasion) = 2,10 €
 T-shirt (d'occasion) = 1 €
 Bible = 2,30 €

Sachant qu'une femme de ménage gagne 50 centimes d'euros par jour (0,50 €), calcule combien de jours de travail il lui faut pour acheter :

- 1 kg de riz : jours
- une poule : jours
- un kg de viande : jours
- un kg de poisson : jours
- deux cahiers (100 p) : jours
- une Bible : jours
- 1 pantalon + 1 T-shirt pour son fils : jours

b. Comparons :

Salaire d'un instituteur →

français

- par mois : 1 700 €
 - par jour : 57 €

malgache

- par mois : 30 €
 - par jour : 1 €

Complète le tableau :

ACHATS	Pour un instituteur français		Pour un instituteur malgache	
	PRIX	NOMBRE DE JOURS DE TRAVAIL	PRIX	NOMBRE DE JOURS DE TRAVAIL
3 livres	57 €	1 jour	57 € jours
1 pantalon + 1 T-shirt	57 € (vêtements neufs)	1 jour	3 € (d'occasion) jours
5 kg de poisson	57 €	1 jour	4,50 € jours

Remarque : tous les prix malgaches ont été convertis en euros équivalents.

Sujet d'étude n°3 : Changer la vie d'un enfant

A. Objectifs

- * Permettre aux enfants de faire le point sur leurs propres conditions de vie et de les comparer avec celles des enfants des pays du Sud, dans le but de leur faire prendre conscience de ce qu'ils possèdent et que d'autres enfants n'ont pas.
- * Chercher avec eux des moyens concrets d'aider ces enfants défavorisés.

B. Supports des activités

- * La fiche-enquête remplie par les enfants dans la semaine précédant la séance
- * Les textes sur les enfants malgaches (cf. annexes)
- * L'histoire vraie de Siddi

C. Déroulement

1. Travail à l'aide de la fiche-enquête

- * Exploitation collective des réponses fournies par les enfants. Celles-ci seront notées au fur et à mesure dans la partie gauche d'un tableau ou d'une grande feuille de papier.
- * La colonne de droite de l'enquête concernant « un enfant du Sud » sera ensuite complétée à l'aide des interventions des enfants, qu'on invitera à se reporter aux notions étudiées dans le sujet d'étude N°2 (deuxième partie). On écrira une ou deux phrases par rubrique.
- * Bien faire distinguer, dans ce que les enfants possèdent, ce qui est vraiment essentiel et qui manque cruellement aux enfants défavorisés.

Important à noter :

Dans nos pays « riches », la faim et la misère ne sont pas absentes (le quart monde, les marginaux...). Mais elles ne touchent qu'une minorité de la population. Des moyens existent pour régler ces cas douloureux, même si cela est encore insuffisant : services sociaux, foyers d'accueil, restaurants du cœur.

Par contre, dans les pays pauvres, la misère et la faim touchent la majorité des populations.

2. Entretien avec les enfants

- * Comment aider les enfants des pays pauvres et répondre à leurs besoins fondamentaux ?
- * Apporter des informations sur le travail accompli par les associations humanitaires (expliquer et en faire citer quelques-unes) en particulier le S.E.L., qui regroupe des chrétiens désireux de suivre l'exemple de Jésus et de son enseignement concernant les malheureux.
- * Expliquer en quoi consistent les deux actions du S.E.L. qui touchent essentiellement les enfants (voir Annexes p. 8 et 9) :
 - le parrainage
 - les Ticket-Repas.

3. Témoignages

- * Faire lire les témoignages des deux enfants malgaches et noter tout ce que les actions menées par le S.E.L. ont changé dans leur vie.
- * En guise de conclusion, lire (ou mieux raconter) aux enfants l'histoire de Siddi, qui constitue un résumé vivant et concret de tout ce qui a été abordé durant cette étude.

D. Activités

- Proposer la fiche d'activités.
- **Verset à apprendre** : 1 Jean 3 verset 18

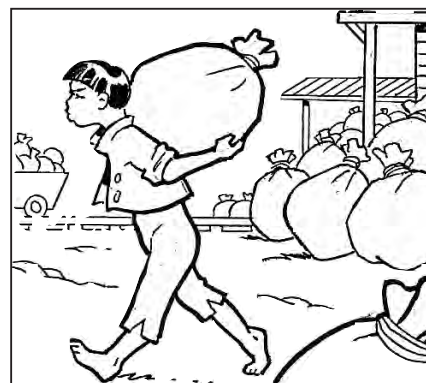
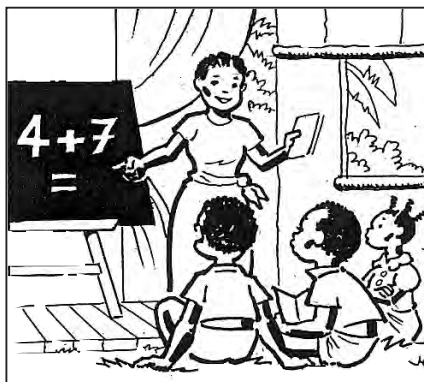
Sujet d'étude n°3

Fiche d'activités

L'ONU (Organisation des Nations Unies) a établi en 1989 une convention des Droits de l'Enfant. En voici les principaux :

- ❶ Avoir un nom et une nationalité
- ❷ Manger à sa faim
- ❸ Etre protégé des maladies et soigné
- ❹ Etre protégé contre l'exploitation par le travail
- ❺ Etre entouré et aimé
- ❻ Aller à l'école gratuitement
- ❼ Avoir un logement
- ❽ Avoir la liberté de pensée et de religion

Indique sous chaque dessin le numéro du droit qu'il représente.



- Textes bibliques
- Fiche-Enquête
- Témoignages d'enfants de pays en développement : Clara, Dieudonné et Noély
- Document : la double-journée d'Anita
- Histoire à raconter : « Siddi trouve l'amour de Dieu »
- Une carte du monde
- Présentation du Parrainage
- Présentation du programme Ticket-Repas
- Douze diapositives

JESUS GUERIT UN LEPREUX

Un lépreux s'approche de Jésus. Il se met à genoux devant lui et lui demande son aide en disant :

- Si tu le veux, tu peux me guérir.

Jésus est plein de pitié pour lui. Il tend la main, touche le lépreux et lui dit :

- Je le veux, sois guéri.

Aussitôt la lèpre quitte le malade, il est guéri. Jésus parle sévèrement à l'homme, il le chasse tout de suite en lui disant.

- Attention, ne dis rien à personne ! Mais va te montrer au prêtre et offre le sacrifice que Moïse a commandé. Ainsi, tous auront la preuve que tu es guéri.

L'homme s'en va, mais il se met à raconter partout, à tout le monde, ce qui s'est passé. C'est pourquoi Jésus ne peut plus se montrer dans une ville, il reste en dehors, dans des endroits déserts. Et les gens viennent à lui de tous les côtés.

Marc 1 v. 40-45

JESUS NOURRIT 4 000 PERSONNES

Un autre jour, une grande foule se rassemble de nouveau. Les gens n'ont rien à manger. Alors Jésus appelle ses disciples et il leur dit :

- J'ai pitié de cette foule. Depuis trois jours déjà, ils sont avec moi et ils n'ont rien à manger. Si je leur dis de rentrer chez eux, sans manger, ils n'auront pas la force de continuer leur chemin. En effet, quelques-uns sont venus de loin.

Ses disciples lui répondent :

- Comment peut-on donner à manger à tous ces gens, ici, dans cet endroit désert ?

Jésus leur demande :

- Vous avez combien de pains ?

Ils lui disent :

- Sept.

Jésus commande à la foule de s'asseoir par terre. Il prend les sept pains et il remercie Dieu. Il partage les pains et les donne aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils ont encore quelques petits poissons. Jésus remercie Dieu pour les poissons et il dit à ses disciples de les distribuer aussi. Les gens mangent autant qu'ils veulent. Les disciples emportent sept paniers pleins de morceaux qui restent. Et pourtant, il y avait environ 4 000 personnes !

Marc 8 v. 1-9

JESUS REND LA VIE AU FILS D'UNE VEUVE

Ensuite, Jésus va dans une ville appelée Naïn. Ses disciples et une grande foule marchent avec lui. Au moment où il arrive à l'entrée de la ville, on conduit un mort au cimetière. C'est le fils unique d'une veuve. Beaucoup de gens de la ville accompagnent cette femme. Quand le Seigneur la voit, il est plein de pitié pour elle et il lui dit :

- Ne pleure pas.

Il s'avance et il touche le cercueil. Les porteurs s'arrêtent. Jésus dit :

- Jeune homme, réveille-toi ! C'est un ordre !

Alors le mort s'assoit et il se met à parler. Jésus le rend à sa mère. Tous les gens sont effrayés, ils disent :

- Gloire à Dieu ! Un grand prophète est arrivé chez nous ! Dieu est venu au secours de son peuple !

Dans toute la Judée et dans les environs, on raconte ce que Jésus a fait.

Luc 7 v. 11-17

L'HISTOIRE DU BON SAMARITAIN

Mais le maître de la loi veut montrer que sa question est juste. Il demande à Jésus :

- Et qui est mon prochain ?

Jésus répond :

- Un homme descend de Jérusalem à Jéricho. Des bandits l'attaquent. Ils lui prennent ses vêtements, ils le frappent et ils s'en vont en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descend aussi sur cette route. Quand il voit l'homme, il passe de l'autre côté de la route et continue son chemin. Un lévite fait la même chose. Il arrive à cet endroit, il voit l'homme, il passe de l'autre côté de la route et continue son chemin. Mais un Samaritain en voyage arrive près de l'homme. Il le voit et son cœur est plein de pitié pour lui. Il s'approche, il verse de l'huile et du vin sur ses blessures et il lui met des bandes de tissu. Ensuite, il le fait monter sur sa bête, il l'emmène dans une maison pour les voyageurs et il s'occupe de lui. Le jour suivant, le Samaritain sort deux pièces d'argent, il les donne au propriétaire de la maison, et il lui dit : « Occupe-toi de cet homme. Ce que tu dépenseras en plus pour lui, je le rembourserai moi-même quand je reviendrai par ici. »

Et Jésus demande :

- A ton avis, lequel des trois voyageurs a été le prochain de l'homme attaqué par les bandits ?

Le maître de la loi répond :

- C'est celui qui a été bon pour lui.

Alors Jésus lui dit :

- Va, et toi aussi, fais la même chose !

Luc 10 v. 29-37

JESUS BENIT DES ENFANTS

Des gens amènent des enfants à Jésus pour qu'il les touche. Mais les disciples font des reproches aux gens. En voyant cela, Jésus se met en colère et il dit à ses disciples :

- Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas. En effet, le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme les enfants. Je vous le dis, c'est la

vérité : si quelqu'un ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant, cette personne ne pourra jamais y entrer.

Ensuite, Jésus embrasse les enfants et il les bénit en posant les mains sur leur tête.

Marc 10 v. 13-16

Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous... Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez de l'argent sans espérer recevoir quelque chose en retour.

Luc 6 v. 31 et 35

Quand les Pharisiens apprirent que Jésus avait réduit au silence les Sadducéens, ils se réunirent. Et l'un d'eux, un maître de la loi, voulut lui tendre un piège ; il lui demanda :

Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?

Jésus lui répondit :

- Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.

*Matthieu 22 v. 34 à 39
(Traduction en français courant)*

Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Si quelqu'un donne sa vie pour ses amis, c'est la plus grande preuve d'amour. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Jean 15 v. 12-14

Mes enfants, n'aimons pas avec des paroles et avec de beaux discours, mais avec des actes. Ces actes montrent que notre amour est vrai.

1 Jean 3 v. 18

Extrait de « Parole de Vie » (Nouveau Testament en français fondamental) Avec l'aimable autorisation de la Société Biblique Française.

Enquête

Remplis la colonne MOI en mettant une **X** pour indiquer ce qui te concerne.

	MOI	Un enfant pauvre d'un pays en développement
<p>J'ai une maison ou un appartement avec une cuisine une salle à manger ou salon une chambre pour mes parents 1 ou plusieurs chambres pour les enfants</p>	
<p>Nourriture : je prends un petit déjeuner un repas à midi un goûter un repas le soir de la viande (ou du poisson) tous les jours</p>	
<p>Hygiène : dans ma maison, il y a : l'eau au robinet de la cuisine une salle d'eau un W.-C.</p>	
<p>Habillement Quand mes habits sont sales, je les change Quand ils sont usés, on m'en achète d'autres J'ai des chaussures</p>	
<p>Santé J'ai été vacciné contre les maladies graves Quand je suis malade, je vais chez le médecin Quand je suis malade, je prends des médicaments</p>	
<p>Instruction, Education Je vais régulièrement à l'école J'ai un cartable et des fournitures scolaires A la maison, j'ai une table pour faire mes devoirs J'ai une Bible ou un N.T. J'apprends à connaître Dieu et à prier</p>	
<p>Vie en famille J'ai des jouets et des jeux J'ai des livres et des B.D. Parfois je pars en vacances J'aide mes parents à</p>	

Faisons connaissance avec trois enfants malgaches

DIEUDONNE 16 ans en 6^e et NOELY 14 ans en CM1

Ils font partie d'une famille de 7 enfants et vivent dans l'unique pièce de la maison avec pour seul mobilier un lit, un coffre et un âtre rudimentaire. Le père travaille comme receveur de bus depuis trois jours (avant il travaillait à la journée) et reçoit un salaire mensuel de 52 000 F malgaches soit environ 9 €, de quoi acheter 1 kg de riz par jour.

La maman enceinte essaie de trouver des petits travaux de ménage ou de cueillette.

Dieudonné et Noély sont parrainés, l'un depuis cinq ans, l'autre depuis deux ans et vont donc régulièrement à l'école de la Ligue pour la Lecture de la Bible (avant, ils allaient épisodiquement à l'école publique).

La maman témoigne du changement de comportement de ses deux enfants : ils travaillent mieux à l'école, n'ont pas redoublé. Ils prient et accompagnent leurs parents à l'église.

Ils ne sont plus insolents et l'aident aux travaux ménagers après avoir fait leurs devoirs à la lueur d'une lampe à pétrole (à Madagascar, il fait nuit à 18 h).

Grâce au parrainage, ces deux enfants vont à l'école. Et grâce au Ticket-Repas ils sont aussi mieux nourris. A 7 h, avant l'école, ils prennent un petit déjeuner (thé + pain), et à midi, un repas : riz + légumes + viande.

Le soir, les enfants rentrent à la maison et mangent un bol de riz.

Pour le week-end, ils emportent leur ration de riz chez eux. Ils reçoivent de temps en temps des vêtements et suivent un enseignement biblique le mercredi après-midi et le dimanche matin. De quoi redonner espoir à toute une famille.

CLARA : De la rue à la vie

Clara a 15 ans et elle est interne dans une école de la banlieue de Tananarive en classe de 6^e. Elle nous retrace son histoire : *« On m'a trouvée dans la rue en train de mendier. Mon père étant mort, ma mère toujours absente, je vivais avec ma grande sœur et ma grand-mère qui gagnait un peu d'argent en vendant des glaces et en lavant du linge. Un jour, elle est tombée et n'a plus pu travailler. Alors je suis allée mendier pour pouvoir manger. Je n'allais jamais à l'école et ne savais pas lire.*

Maintenant que je suis parrainée, ma vie a changé. Je vais à l'école, je sais lire et écrire. Je ne demande plus d'argent dans la rue. Je mange mieux. J'ai un lit et des habits. Je prie et lis la Bible. Ici je fais le ménage et la cuisine, mais je peux aussi jouer ou lire. J'aime aussi beaucoup chanter. »

SIDDI TROUVE L'AMOUR DE DIEU

En Inde, où certains adorent de faux dieux - des idoles de terre, de bois ou de pierre - la naissance d'un garçon est une joie, celle d'une fille une grande déception. Aussi quand la petite Siddi naquit, son père faillit l'abandonner dans la jungle pour qu'elle soit dévorée par les bêtes sauvages, mais Dieu ne le permit pas. Ses parents étaient des « coolies » : ils se louaient dans les champs et travaillaient très dur. Toute petite, Siddi était posée à l'ombre ; devenue plus grande, elle aidait sa maman.

Puis il naquit un garçon. Quelle joie pour les parents qui apportèrent beaucoup d'offrandes à leurs dieux ! Mais le bébé mourut et le père de Siddi battit cruellement sa femme. Dans sa colère, il abandonnait souvent mère et fille. A son retour, il les battait. Elles vivaient dans la terreur.

Quand Siddi eut environ six ans, une autre petite fille naquit. Le père, furieux, les frappa encore et emporta le bébé dans la nuit. Elles pleurèrent beaucoup et décidèrent d'essayer de le retrouver. Tout le jour, sous le brûlant soleil de l'Inde, elles cherchèrent... sans succès et regagnèrent leur hutte de boue tout à fait découragées. Pendant des semaines, elles allèrent de village en village, mendiant et volant pour se procurer quelque nourriture. Quelle triste vie ! Fatiguée de corps et d'esprit, la maman tomba malade et mourut.

A six ans, Siddi restait seule au monde, sans personne pour l'aimer et prendre soin d'elle. Mais elle savait mendier et voler, aussi continua-t-elle sa vie errante, dormant dans les champs, les vêtements en loques, les cheveux infestés de vermine.

Combien de jours marcha-t-elle ainsi toute seule, nul ne le sait si ce n'est Celui qui pose son regard d'amour même sur le moineau tombé du nid. Le Seigneur, en effet, guida Siddi, très tôt ce matin-là, vers un village inconnu, devant la grille de grands bâtiments. A la femme qui sortait de la grande maison, sa cruche sur l'épaule, elle cria : « *Amma ! Amma ! J'ai si faim ! Veux-tu me donner à manger ?* » C'était une infirmière chrétienne, qui lui apporta de la nourriture et lui expliqua qu'un des bâtiments était un hôpital et l'autre un lieu où les chrétiens adoraient Dieu. Siddi ne savait pas qui étaient les chrétiens. « *Il y a une doddamma (la Mère) ajouta la femme, qui est venue exprès d'un pays situé de l'autre côté de l'Océan, pour soigner les malades et s'occuper de filles comme toi qui n'ont ni père ni mère. La doddamma les aime et prend soin d'elles.* » Quelqu'un qui vous aimait et prenait soin de vous ! C'était trop beau pour être vrai ! Siddi courut trouver la « doddamma ».

D'abord effrayée par son aspect si différent, Siddi lut tant de bonté dans son regard qu'elle s'approcha et, au bout d'un moment, elle lui avait raconté toute sa triste histoire. Après avoir posé beaucoup de questions, la doddamma semblait enfin satisfaite :

- « *Maintenant, ma petite Siddi, que dirais-tu d'un*

bon déjeuner, d'un bain, et d'habits propres ? De grandes filles vont s'occuper de toi. »

Quelle vie merveilleuse et surprenante commença pour Siddi ! Ici, on n'adorait pas d'image ou d'idole, mais on priait un Dieu qu'on ne pouvait voir ! Siddi apprit que ce Dieu l'aimait. Elle apprit aussi que mentir et voler était un péché.

Siddi apprit à lire, écrire, cuisiner, coudre... et devint une jolie jeune fille.

Quelques années après, un jeune chrétien de l'Inde lui demanda de l'épouser. Elle quitta alors l'endroit où, à six ans, elle avait trouvé l'amour, pour suivre son mari dans un village éloigné. Dans son heureux foyer, Siddi enseigne aux femmes et aux enfants du village le grand amour de Dieu.

LA DOUBLE JOURNÉE D'ANITA, ÉCOLIÈRE

Anita, 10 ans, écolière indienne, vit avec ses parents et sa petite sœur dans la banlieue de New Delhi. Elle aide ses parents qui font du repassage. La journée d'Anita débute à 5 h 30 du matin, quand elle va chercher le lait. Elle revient un quart d'heure plus tard, balaye la cour, puis part collecter des vêtements à repasser chez trois ou quatre clients. A son retour, elle se lave, se coiffe, prépare son cartable et quitte la maison à 7 h 30 pour l'école qui se trouve heureusement à cinq minutes de chez elle à pied. Elle rentre à 13 h 15. Elle retire alors son uniforme et part pour la livraison du linge aux clients jusqu'à 16 h. Elle retourne ensuite chercher du lait et reprend ses livraisons jusqu'à 19 h ou 19 h 30. Et en revient exténuée. Si elle a mangé une « chapati » (crêpe indienne) donnée par un client, elle ne reçoit rien d'autre. Sinon sa mère la réveille à 22 h 30 pour qu'elle dîne avec les adultes.

Anita est en CE2. Après quatre mois d'école, la maîtresse qui jugeait Anita bonne élève au début, signale à sa mère que celle-ci ne porte pas beaucoup d'intérêt aux cours et que ses devoirs ne sont pas toujours faits. Elle s'inquiète aussi de sa mauvaise mine. Les parents d'Anita sont las d'entendre les remarques de la maîtresse sur les mauvais résultats de leur fille et sur sa maigreur. Sur les dix-sept heures où elle est éveillée, Anita, consacre six heures à aider ses parents dans leur travail, cinq heures à l'école, et le temps restant aux travaux ménagers ou à ses devoirs. Elle est également en partie responsable de sa petite sœur. Anita n'a jamais le temps de jouer ou de se reposer.

Extrait d'un article : « Anita, une écolière travailleuse » de Poonam Kaul, 1989, cité dans la lettre de l'UNICEF, août 1997.



SKETCH

Protagonistes :

- 3 narrateurs
- 5 actrices
- 4 acteurs
- 4 personnages pour jouer le rôle des camarades
- Plusieurs enfants à l'école
- 1 voix off
- (Si nécessaire, les mêmes acteurs et actrices peuvent jouer dans les trois scènes).

Matériels nécessaires :

Scène 1 :

- des tables de multiplication
- trois sacs de linge
- une natte et une couverture
- une bougie

Scène 2 :

- des affaires de classe (livres + crayons etc.) rassemblées par une ficelle
- deux cartables

Scène 3 :

- aucun matériel indispensable

Ce sketch présente trois « tranches de vie » d'enfants des pays en développement. Ces scènes sont introduites et clôturées par l'intervention de narrateurs (qui peuvent être 2,3,4...). Ce sont eux qui donnent toute la force du message illustré par les saynètes. Donc, enthousiasme recommandé !

Vous pouvez enrichir ce sketch en introduisant des fonds musicaux orientaux, africains selon les scènes.

Narrateur 1 : Nous pouvons
Narrateur 2 : presque
Narrateur 1 : tout savoir
Narrateur 2 : tout connaître
Narrateur 3 : tout voir
Narrateur 1 : sur ce qui se passe
Narrateur 2 : au loin
Narrateur 3 : au-delà de nos frontières.
Narrateur 1 : A quelques kilomètres
Narrateur 2 : de chez nous
Narrateur 3 : de chez vous
Narrateur 1 : des vies se déroulent
Narrateur 2 : parallèles aux nôtres.
Narrateur 3 : Nos vies ne se croisent jamais.

Narrateur 1 : Leurs rires et leurs pleurs
Narrateur 2 : leurs joies et leurs peines...
Narrateur 3 : tout cela semble parfois
Narrateur 1 : irréel
Narrateur 2 : enfermé dans le bocal
Narrateur 3 : de la télé.

Narrateur 1 : Pourtant
Narrateur 2 : nous sommes au courant !
Narrateur 3 : Au courant oui,
Narrateur 1 : mais pas en contact.
Narrateur 2 : Laissez-nous maintenant,
Narrateur 3 : vous mettre en contact
Narrateur 1 : avec ce dont vous êtes
Narrateur 2 : au courant...

(Texte lu par les 2 ou 3 narrateurs, de préférence 3)

Scène 1 (Inde) : trop occupés dites-vous ?

PERSONNAGES :

Anita

la maîtresse

1 ou 2 camarades : Ranjana et Munni

le père d'Anita

(nous sommes dans une salle de classe)

La Maîtresse : Apprenez bien ces tables de multiplication. Demain, nous aurons une interrogation là-dessus.

(la maîtresse distribue les tables de multiplication aux élèves. Les enfants sortent, Anita se dépêche, un(e) camarade la retient)

Munni : Anita, tu viens jouer avec nous ?

Anita : Oh ! Pas maintenant, je dois livrer les clients de mes parents.

Ranjana : Ce sera pour une autre fois. A demain, n'oublie pas d'apprendre les tables de multiplication !

Voix off :

La nuit est tombée. Anita rentre très fatiguée. Dans quelques heures, même avant que le soleil se lève, elle va recommencer à travailler.

Ses parents en ont assez d'entendre la maîtresse leur dire que les résultats de leur fille sont de plus en plus médiocres.

(pendant ce temps, on voit Anita qui rentre exténuée, elle prend ses tables de multiplication, les regarde, hésite, les repose et va se coucher)

Anita arrive chez elle, elle sort ses tables et commence à réciter : 1 fois 7, 7 ... 2 fois 7, 14 etc. quand son père arrive avec plusieurs paquets de linge.

Le père : Anita, va apporter ce linge à Madame Singh, Madame Prasad et à Madame Josh. Tu sais où elles habitent ?

Anita : oui, j'y vais.

Anita est sortie, les parents parlent entre eux :

- Nous allons avoir beaucoup de travail dans les semaines qui viennent, je vais demander à Rajung de nous aider. Anita pourra s'occuper des petits et de la maison.

Scène 2 (Afrique) : Zawadi, tu vas encore être en retard à l'école !

PERSONNAGES :

Zawadi

sa maman

2 camarades : Maboko et Kashindi

Sa maman : Allez Zawadi ! dépêche-toi sinon tu vas être en retard à l'école.

(Zawadi traîne, il fait la tête et va le plus lentement possible pour rassembler ses affaires de classe)

Zawadi : Mais maman, est-ce que je dois vraiment y aller !

Sa maman : Je t'ai déjà expliqué que c'est important d'aller à l'école, d'apprendre à lire, à écrire, à compter...

Zawadi : Je préfère travailler dans les champs,

avec les paysans ! Eux au moins, ils ne se moquent pas de moi !
Sa maman : Ne discute pas et vas-y maintenant, tu vas vraiment être en retard.

(Zawadi prend ses affaires à contre-cœur, il est pieds nus et vêtu de façon très simple. Il marche en fredonnant quand deux « camarades », Maboko et Kashindi surgissent, ils sont bien habillés et ont un beau cartable).

Maboko : Ha, ha ! Mais voilà notre ami Zawadi ! Tu as encore oublié tes chaussures dis-moi, ou peut-être que ce sont les crocodiles qui te les ont mangées ?
Kashindi : Et ils avaient tellement faim qu'ils ont même avalé ton cartable !

(Zawadi ne dit rien, il veut continuer à avancer mais les deux garçons lui bloquent le passage.)

Zawadi : Laissez-moi passer, je vais être en retard à l'école !
Maboko : Ne va pas trop vite, tes beaux livres pourraient tomber.

(Zawadi tente de forcer le passage et en le repoussant, les deux garçons font tomber les livres).

Zawadi : Mais laissez-moi tranquille !
Kashindi : Ecoute petit ! Tu vas retourner d'où tu viens parce qu'ici, on ne veut pas voir traîner tes loques ! Ta place est dans les champs, pas à l'école, compris ?

(Zawadi s'enfuit)

Narrateur 1 : Parfois,
Narrateur 2 : le regard des autres
Narrateur 3 : est une barrière insurmontable.
Narrateur 1 : Nous avons tous
Narrateur 2 : eu du mal
Narrateur 3 : à prendre le chemin de l'école
Narrateur 1 : une fois ou l'autre.
Narrateur 2 : Pour Zawadi,
Narrateur 3 : une paire de chaussures
Narrateur 1 : ou un cartable
Narrateur 2 : aurait peut-être fait la différence !

Scène 3 (Thaïlande) : attention aux mirages...

PERSONNAGES :

Le père

La mère

La sœur

Monsieur JONG : un homme de la ville

(Les parents de Kai sont chez eux, ils discutent)

Le père : Kai est bientôt en âge de se marier. Il est temps de chercher quelqu'un pour elle.

La mère : Elle est encore jeune, nous avons le temps.

Le père : Oui, mais nous avons encore beaucoup de bouches à nourrir !

La mère : Mais elle m'aide beaucoup à la maison et même pour les travaux des champs, tu sais combien elle est travailleuse...

La petite sœur arrive en courant.

La sœur : Papa, Papa, il y a un monsieur qui vient de la ville et qui veut te parler.

L'homme entre, il est vêtu à l'occidentale, a l'air très respectable. Ils se saluent respectueusement.

L'homme : Merci de me recevoir chez vous. Je viens de la capitale, Bangkok, où je mène mes affaires. J'ai une bonne nouvelle pour vous : il y a beaucoup de travail en ville et les jeunes de nos villages peuvent facilement trouver une bonne situation... J'ai appris que vous aviez une fille de 15 ans. Je recherche justement des jeunes filles pour tenir des commerces pour les nombreux touristes qui passent à Bangkok. Elles peuvent aussi trouver des places de domestiques dans de riches familles de la ville. Ce serait vraiment une bonne occasion pour elle de bien gagner sa vie.

Le père (*pensif*) : Vous avez du travail pour les jeunes...

L'homme : Oui, c'est la raison de ma venue, j'ai une place pour votre fille. Je sais que c'est un peu inattendu, je vous laisse réfléchir, je reviendrai demain... mais ne gâchez pas cette occasion unique. Si elle trouve une bonne situation, elle vous en fera profiter, j'en suis sûr !

(*il part*)

La mère : Je ne sais pas quoi penser. C'est une occasion à saisir... mais je ne suis pas du tout rassurée à l'idée de la savoir si loin... dans cette si grande ville, elle se sentira perdue...

Le père : Mais si d'autres filles du village vont elles aussi travailler là-bas, elle ne sera pas seule.

La mère : Pourquoi doit-elle partir si loin ?

Le père : Ici, elle ne pourra jamais trouver une telle situation, nous devons la laisser tenter sa chance.

La mère : Mais est-ce qu'elle sera bien traitée ?

Le père : Mais oui, Monsieur JONG est un homme cultivé, nous pouvons lui faire confiance.

Le lendemain :

L'homme : Vous avez fait le bon choix, vous ne le regretterez pas. (*s'adressant à la mère attristée*) Je sais que les séparations sont difficiles, mais ne vous inquiétez pas, elle vous reviendra les bras chargés de cadeaux. Faites-moi confiance, là-bas, elle trouvera sa place !

Narrateur 1 : Kai trouvera sa place

Narrateur 2 : là-bas dans la grande ville

Narrateur 3 : sur un coin de trottoir

Narrateur 1 : sombre et froid.

Narrateur 2 : Prisonnière d'une ruelle

Narrateur 3 : comme tant d'autres filles

Narrateur 1 : qui ont cru

Narrateur 2 : comme elle

Narrateur 1, 2 et 3 : aux mirages de la ville.

Epilogue :

Narrateur 1 : Il y aurait encore beaucoup de tranches de vie à vous raconter,

Narrateur 2 : des vies d'enfants qui s'usent trop vite

Narrateur 3 : parce qu'ils sont obligés de travailler.

Les 3 narrateurs : MAIS ! Il ne faut pas en rester là ! Ces situations existent et nous pouvons les CHANGER.

(*ton défaitiste*) :

Narrateur 1 : Mais, non ! Ces problèmes sont bien trop immenses !

Narrateur 2 : C'est comme ça et c'est tout. D'ailleurs je n'y peux rien, c'est pas de ma faute...

(*pause*)

Narrateur 3 : Eh bien détrompez-vous !

Narrateur 1 : Avec peu,

Narrateur 3 : on peut faire beaucoup

Narrateur 1 : Avec peu,

Narrateur 3 : des vies peuvent être changées !

Narrateur 2 : A commencer par la vie de ces enfants

Narrateur 1 : en leur permettant d'aller à l'école

Narrateur 2 : dans de bonnes conditions,

Narrateur 3 : de rester dans leur famille.

Les 3 narrateurs : Et cela, nous pouvons le faire ! Maintenant, **à vous de jouer !**



Au fait, es-tu vraiment branché ?



Ce document peut être photocopié pour que chaque membre du groupe puisse répondre aux questions et découvrir ensuite l'étendue de ses connaissances.

1. Combien d'enfants meurent chaque jour de la faim ?

a) 8 000

b) 18 000

c) 28 000

d) 38 000

2. Quel est le taux d'enfants de moins de 5 ans en dessous du poids normal dans le monde en développement ?

a) 2 %

b) 6 %

c) 10 %

d) 25 %

3. Combien de calories faut-il chaque jour en moyenne pour qu'un adolescent se développe correctement ?

a) 1200

b) 1800

c) 2200

d) 2400

4. Le goitre existe toujours dans les pays pauvres. Il touche 40 % des enfants en Ethiopie. Quelle en est l'origine ?

a) une carence en fer

b) une piqûre d'insectes

c) une carence en iode

d) utilisation d'une eau malpropre à la consommation

5. Parmi ces quatre pays, quel est celui où l'espérance de vie est la plus courte ?

a) Rwanda

b) Sierra Leone

c) Swaziland

d) Afghanistan

6. Quel est le pourcentage de garçons de 6 à 11 ans inscrits à l'école primaire au Burkina Faso ?

a) 82 %

b) 64 %

c) 50 %

d) 46 %

6a. Quel est le pourcentage de filles inscrites dans ce même pays ?

a) 73 %

b) 58 %

c) 35 %

d) 15 %



7. Combien d'enfants âgés de moins de 14 ans sont employés comme domestiques en Haïti ?

a) 70 000

b) 130 000

c) 190 000

d) 173 000

8. Combien d'enfants errent dans les rues comme JR ?

a) 500 000

b) 1 million

c) 10 millions

d) 120 millions

9. Connais-tu la date où les Nations Unies ont signé la convention relative aux droits de l'enfant ?

- a) 27 février 1947 b) 6 juin 1981 c) 14 février 1991 d) 20 novembre 1989

10. Sais-tu combien de fois le mot « enfant(s) » apparaît dans la Bible (édition de Genève révisée en 1979) ?

- a) 678 fois b) 1011 fois c) 1248 fois d) 2493 fois

11. Combien d'enfants sont actuellement parrainés par le S.E.L. ?

- a) 600 enfants b) 3 000 enfants c) 7 000 enfants d) 12 000 enfants

12. Dans combien de pays existe un programme de parrainage du S.E.L. ?

- a) 9 pays b) 13 pays c) 16 pays d) 27 pays

QU'EN EST-IL DE TOI ?

Calcule tes points d'après le tableau ci-dessous :

	1	2	3	4	5	6	6a	7	8	9	10	11	12
A	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	2	2	1
B	3	2	2	2	4	2	2	2	2	2	3	3	2
C	4	3	3	4	3	3	4	3	3	3	4	4	3
D	2	4	4	3	1	4	3	4	4	4	1	1	4

- Tu comptabilises **moins de 20 points** : Tu fais malheureusement partie de la plupart de nos contemporains, tu n'es pas vraiment informé sur la situation des enfants dans le monde ou alors n'y portes pas beaucoup d'intérêt. Peut-être qu'à travers ce dossier, nous saurons t'y intéresser et te compter ensuite comme ambassadeur des enfants dans ton entourage.
- Tu comptabilises **entre 21 et 30 points**. Tu portes un intérêt certain pour les enfants dans le monde et tiens à demeurer informé. Ce dossier te donnera des idées pour aller de l'avant et te donnera des moyens concrets d'aider les enfants en difficulté.
- **Plus de 30 points**. BRAVO ! Tu fais sans doute partie du petit nombre de ceux qui agissent pour que cette injustice entre les pays du Sud et du Nord cesse.



1 Ce sont 18 000 enfants qui meurent chaque jour de sous-nutrition
 2 25% des enfants sont en dessous du poids normal selon un rapport de l'UNICEF paru en 2006
 3 Les adolescents ont besoin de consommer chaque jour 2400 calories
 4 Le goût est une carence en iode. Depuis plusieurs années, nous en ajoutons dans le sel de cuisine que nous trouvons sur les tables de nos pays riches
 5 C'est au Swaziland que l'espérance de vie est la plus courte (32 ans)
 6 46% des garçons sont inscrits à l'école primaire au Burkina Faso
 6a 35% des filles seulement vont à l'école
 7 173 000 enfants sont domestiqués en Haïti dont 20% sont âgés de 7 à 10 ans
 8 120 millions d'enfants errent dans les rues comme JR (BIT et UNICEF 2007)
 9 La convention pour les droits de l'enfant a été adoptée par les Nations Unies le 20 novembre 1989
 10 Le mot « enfant(s) » apparaît 1248 fois dans la Bible
 11 7000 enfants sont aujourd'hui parrainés par le SEL
 12 Un programme de parrainage du SEL existe dans 27 pays

Réponses :

**Nous
on l'a fait !**

Jeunes



Un monde les sépare... Le parrainage les a réunis !

**« ALTERNATIVE »
est un groupe de
jeunes (16-25 ans)
de la région
grenobloise**

Un parrainage peut être un engagement lourd pour un budget d'étudiant ou de lycéen. Nous voulions pourtant participer au soutien d'un jeune du Tiers-Monde.

Nous avons alors décidé de nous mettre tous ensemble pour parrainer Tsegaye ; chaque mois, nous donnons chacun 2 ou 3 €. Manue est chargée de collecter et d'envoyer l'argent et c'est Bénédicte qui assure le suivi du courrier. Nous prions pour lui lors de nos rencontres.

Nous sommes vraiment heureux de pouvoir aider Tsegaye par ce moyen-là. Essaie aussi avec ton groupe de jeunes, c'est si simple et tellement important pour un enfant !

TSEGAYE, 14 ANS, Ethiopie



Tsegaye a perdu son père lorsqu'il était petit. Il vit seul avec sa mère qui pourvoit comme elle peut aux besoins du foyer en vendant des boissons au marché. Ce n'est pas un travail régulier, elle travaille à la journée. Au moment du parrainage, Tsegaye avait 11 ans et n'allait pas encore à l'école parce que sa mère n'avait pas assez d'argent pour l'y envoyer. Il ne savait ni lire ni écrire.

Grâce au parrainage, Tsegaye a pu aller à l'école. Il souffrait d'un retard scolaire important. Il n'a pas besoin, comme beaucoup d'autres enfants, de son âge, de travailler pour aider sa mère. Dans son école, un puits a pu être construit avec les fonds du « parrainage + ». Tsegaye a maintenant devant lui de meilleures perspectives d'avenir.



Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir

Est-ce vraiment un groupe de jeunes ? C'est peut-être la question que vous posez en jetant un coup d'œil sur notre photo !

Et pourtant, oui ! Nous sommes le groupe de jeunes de l'église du Haut Grésivaudan, dans la région grenobloise. On se retrouve pour passer de bons moments ensemble, parler de ce que Dieu fait dans nos vies, le partager aussi à d'autres par des activités diverses... Tous les groupes de jeunes de France et de Navarre connaissent cela !

Un jour, on s'est un peu arrêté de courir et on s'est assis pour réfléchir sur notre engagement ; n'était-il pas temps de franchir une autre étape ? Est-ce qu'on ne vivait pas dans un système où finalement on se suffisait bien à nous-mêmes ?

Nos réflexions nous ont amenés, entre autres, vers l'idée du parrainage : soutenir, donner de son propre argent pour aider un plus démuné que nous. Nous n'avions pas, les uns et les autres, les moyens d'assumer tout seul un parrainage ; mais en se mettant tous ensemble, on pouvait le faire !

Ce n'est pas toujours facile de tenir un engagement mais c'est vraiment encourageant de recevoir les nouvelles de celui qu'on soutient, de pouvoir réactualiser nos prières pour lui et aussi de réaliser que Dieu nous utilise par ce moyen-là !

Il s'appelle Tsegaye, c'est un jeune Ethiopien. Nous avons demandé de soutenir un jeune d'une douzaine d'années de manière à pouvoir assumer notre engagement jusqu'au bout, sachant que l'on risque de partir ou de quitter le groupe de jeunes à un moment ou à un autre. Cet engagement est l'une de nos priorités en tant que groupe de jeunes d'église et nous croyons que cela répond à ce que Dieu nous demande : de partager (même le peu que l'on possède) avec celui qui n'a pas.

Ce n'est pas seulement nous qui donnons ; car nous sommes aussi enrichis par ce que Tsegaye nous apporte, par sa correspondance et ce que nous pouvons en retirer. Cela nous sensibilise à une autre réalité

(autrement plus dure), nous ouvre un peu l'esprit et nous fait vivre un peu plus ce qu'est la famille de Dieu.

2 ou 3 € par mois ? Est-ce que cela change tant notre train de vie quand on pense que cette somme permet à un enfant d'aller à l'école, de s'habiller, de manger... de vivre !

Qu'est-ce que c'est quand on pense à ce que Christ a payé pour nous ?

Alors ?

Vous aussi, vous pouvez là où vous êtes, avec ce que vous avez, mettre votre grain de S.E.L. (!) et être de ceux qui réellement font la différence et changent le monde d'un enfant !

VISITE CHEZ UN AUTRE GROUPE DE JEUNES À BELFORT

Plus d'une dizaine d'années de fidélité déjà pour ce groupe de jeunes qui s'est engagé à soutenir deux programmes Ticket-Repas chaque mois.



Un groupe de jeunes qui pense à l'avenir !

Notre groupe de jeunes se réunit tous les samedis autour d'un thème biblique. Nous sommes 35 jeunes en moyenne par réunion. Quelquefois, nous organisons des sorties et des week-ends avec d'autres groupes de jeunes. Nous avons aussi des soirées déguisées ou folkloriques ou même « karaoké » etc. dans le chalet de l'église, tout retapé. C'est là que nous nous réunissons. Nous avons beaucoup de joie à nous y retrouver chaque semaine.

L'idée de soutenir un programme Ticket-Repas est née en 1988. D'abord, le groupe a opté pour un programme à Abéché au Tchad. Puis, vu l'engouement, nous

sommes passés à deux programmes en 1990 en soutenant le centre à Bulihan aux Philippines. Et, à vrai dire, c'est le groupe de l'école du dimanche de notre église qui nous a devancés en commençant le soutien d'un Ticket-Repas à Ankaralaza à Madagascar dès 1987, le premier programme soutenu par le S.E.L.

32 € par mois pour soutenir deux programmes Ticket-Repas. Cela paraît beaucoup pour un groupe de jeunes. Pourtant, chaque mois la somme est dans notre tirelire. Et nous sommes heureux de pouvoir aider ainsi des enfants à grandir.

SAVEZ-VOUS TROUVER DES SOUS ?

Il y a une quantité de choses à faire pour collecter de l'argent dans le but de soutenir les programmes d'aide à l'enfance du Tiers-Monde. Voici quelques idées :

- Vous pouvez organiser des **ventes** de toutes sortes : brocantes (proposer aux membres de votre Eglise que votre groupe vide leur grenier), petits gâteaux ou autres créations gastronomiques (les sorties de culte peuvent être un bon créneau horaire !), objets artisanaux fabriqués par vos soins (cartes, pâtes à sel, bouquets de fleurs, aquarelles...).

N'oubliez pas d'utiliser les fêtes comme Noël, Pâques, la Saint-Valentin, la Fête des Mères...



- Vous pouvez organiser des **soirées** : soirée-spectacle (pourquoi ne pas utiliser le sketch ?), mimes, musique, faites fructifier vos talents sur scène ! Soirée gastronomique : à vos fourneaux ! Vous pouvez faire un bénéfice sur le prix du repas ou bien faire une collecte ; tout se joue sur l'ambiance, la déco de la salle, l'élégance des serveurs(les) ... Utilisez votre créativité, il y a pleins de thèmes qui peuvent être exploités pour passer une bonne soirée.

- Les **concerts** sont toujours appréciés : montez votre groupe, votre chorale et contactez des personnes de votre entourage (surtout s'ils jouent bénévolement pour l'occasion).


- Les **tombolas, lotos, kermesses** en tous genres peuvent également être un bon moyen de collecter des fonds.

- Et pourquoi ne pas constituer un petit **album-souvenir** de votre église, avec les meilleurs souvenirs de l'année écoulée, des anecdotes, des photos... ou bien faites un **calendrier** avec les dates d'anniversaire des membres.

...bref, c'est à vous de jouer en usant de votre imagination et de votre créativité.

- Vous pouvez aussi proposer les services de votre **équipe de choc** prête à nettoyer les voitures, tondre les pelouses, faire du baby-sitting, le ménage des maisons ou des garages etc.

De manière générale, prévenez vos « futurs clients » suffisamment en avance et n'oubliez pas de bien expliquer le but de la collecte : les gens aiment savoir où va leur argent et pourquoi ils ouvrent leur porte-monnaie.



Questions à poser suite à la projection ?

Quelle serait mon attitude si j'étais à la place de Jessika ? Comment faire pour changer la situation :

- au niveau du logement
- au niveau de la santé
- au niveau de la scolarité

Comment peut-on réagir aujourd'hui pour aider des petites filles comme elle ?

Questions à poser suite à la projection :

- Quelle est l'origine de la situation de JR ? Pourquoi a-t-il été abandonné d'après vous ?
- Quels sont les dangers qu'il affronte dans sa situation actuelle ?
- Quels sont les éléments qui pourront contribuer à donner à JR un avenir différent de la délinquance ?

N'OUBLIEZ PAS VOTRE TOQUE !



Menu du Sud

Soupe au Potiron
Salade à l'Ananas
Le Chuno

~*~

Poulet au Curry
Le Feijao
Vary amin'ananana

~*~

Accompagnement
Riz ou semoule pour couscous

~*~

Flan au Leche
Panettone

Soupe au Potiron

Recette d'Haïti : 6 personnes
Temps de préparation : 20 mn
Temps de cuisson : 50 mn

Ingrédients :

- 500 g de chair à saucisse
- 3/4 l d'eau
- 1 cuillerée à café de thym
- 1 feuille de laurier
- 1/2 potiron (pelé et coupé en morceaux)
- sel, poivre et muscade



Mélanger la chair à saucisse avec le thym et le laurier, puis ajouter l'eau et faire cuire 30 mn. Ajouter ensuite le potiron coupé en morceaux, du sel, du poivre et faire cuire sur feu moyen 15 à 20 mn.

Passer au mixer ou mieux, faire comme en Haïti, passer à la moulinette. Ajouter la muscade et réchauffer avant de servir car cette soupe se déguste très chaude.

Le Chuno

Recette de Bolivie : 6 personnes
Temps de préparation : 40 mn
Temps de cuisson : 1 h



Ingrédients :

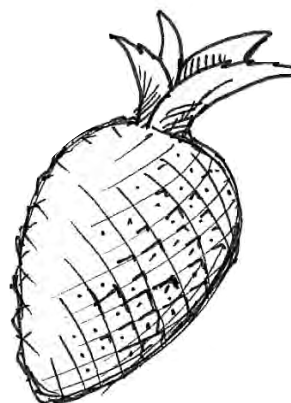
- 500 g de petits morceaux de mouton et/ou poulet
- 1 poivron rouge coupé en lamelles
- 1 kg de pommes de terre coupées en petits cubes
- 1 l et demi de bouillon de poulet
- sel et poivre

Préparer le bouillon de poulet ou utiliser les bouillons tout prêts en cubes. Ajouter ensuite tous les ingrédients, assaisonner et faire cuire 1 h.

Cette soupe est la soupe du peuple Aymara des Hauts Plateaux en Bolivie. Les Aymaras ne mangent pas de pain avec la soupe.

Salade à l'Ananas

Recette de Thaïlande : 6 personnes
Temps de préparation : 25 mn
Pas de cuisson



Ingrédients :

- 1 cuillerée à soupe de jus de citron
- 1 cuillerée à café de sauce soja
- 1 ou 2 cuillerées à café de sucre de canne
- huile
- un ananas
- une pomme
- 3 petits oignons
- 1 grosse salade romaine

Préparer une vinaigrette avec le jus de citron, la sauce soja, le sucre de canne et l'huile. Couper l'ananas, la pomme et les oignons en dés et les mélanger à la vinaigrette. Disposer les feuilles de salade sur un plat et placer la vinaigrette au centre.

Poulet au curry

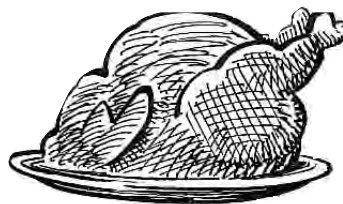
Recette de l'Inde : 6 personnes

Temps de préparation : 30 mn

Temps de cuisson : 1 h

Ingrédients :

- un poulet coupé en cubes (ou 700 g de blanc de poulet)
- un verre de farine
- 2 cuillerées à café de sel
- 2 cuillerées à café de curry
- poivre
- un oignon
- un poivron vert coupé en lamelles
- 2 gousses d'ail
- 1 verre de raisins secs
- 1 petite boîte de tomates pelées
- 1 verre à moutarde d'eau



Mélanger la farine, le sel, le curry et le poivre. Rouler les morceaux de poulet dans ce mélange. Emincer l'oignon. Disposer le poulet, le poivron et les oignons sur un plat allant au four. Ajouter l'ail pilé, les raisins secs et la petite boîte de tomates pelées. Ajouter le verre d'eau et saler légèrement. Préchauffer le four thermostat 6. Laisser cuire au moins une heure. Servir avec du riz ou avec de la semoule pour couscous.

(Vous pouvez si vous le souhaitez ajouter 50 cl de crème fraîche)

Le Feijao

Recette du Brésil : 6 personnes

Temps de préparation : 10 mn

Temps de cuisson : 40 mn + 15 mn pour la viande ou les saucisses

Faire tremper les haricots rouges pendant 12 heures.

Ingrédients :

- 500 g de haricots rouges
- 2 oignons
- 500 g de porc ou de saucisses
- 1 pot de sauce tomate
- sel et poivre

Faire cuire les haricots rouges. Vous pouvez facilement les remplacer par des haricots rouges en conserve. Emincer les oignons et les faire revenir à la poêle dans un peu d'huile. Y ajouter la sauce tomate, saler, poivrer. Incorporer cette sauce aux haricots et laisser mijoter 40 mn sur feu doux ou 10 mn pour les haricots en conserve. Couper le porc ou les saucisses en morceaux et les faire frire dans un peu d'huile. Saler et poivrer selon votre goût.

Vary amin'ananana (ou riz aux herbes)

Recette de Madagascar : 4 personnes

Temps de préparation : 10 mn

Temps de cuisson : 30 mn

Ingrédients :

- 200 g d'épinards, de ciboulettes, de bettes etc.
- 100 g de petits cubes de viande de bœuf ou de veau
- 300 g de riz
- 1 petit oignon
- 1 l d'eau
- gingembre en poudre selon votre goût
- huile, sel et poivre



Faire revenir l'oignon émincé et le gingembre dans un peu d'huile ; ajouter ensuite les légumes verts en petits morceaux et les cubes de viande. Remuer et assaisonner. Laisser mijoter sur feu doux. Ajouter le riz et mélanger le tout. Verser l'eau (1 l). Après ébullition, enlever le couvercle et poursuivre la cuisson à découvert. Le vary amin'ananana est prêt quand le riz est cuit et que toute l'eau est absorbée.

Flan au Leche

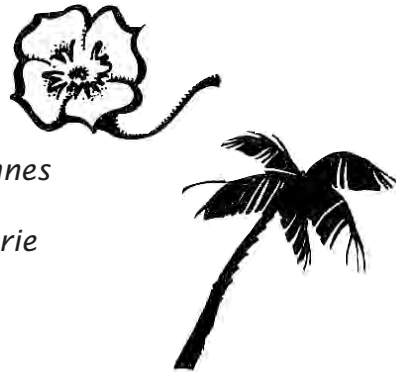
Recette des Philippines : 6-8 personnes

Temps de préparation : 15 mn

Temps de cuisson : 1 h au bain-marie

Ingrédients :

- 2 verres de lait concentré
- 8 jaunes d'œuf
- 1 cuillerée à café de zeste de citron
- 1 cuillerée à café de vanille
- 1 verre de sucre en poudre
- ½ verre de caramel liquide



Batte les jaunes d'œufs dans une terrine, ajouter le lait, le sucre et tous les autres ingrédients. Verser la préparation dans un moule à cake et faire cuire au bain-marie pendant 1 heure (thermostat 5). Laisser refroidir et couper en tranches avant de servir.

Vous pouvez servir ce flan avec un panettone (très connu en Amérique Latine) que l'on trouve depuis quelques années dans toutes les grandes surfaces.

BOM APETITO !
(en portugais)